

**A M A Z O N I A . C O M**

# COMEDIE EN DEUX ACTES

## PERSONNAGES

<b>Gérard</b>	La quarantaine, simple, genre « brave mec ».
<b>Brigitte</b>	Épouse de Gérard, un peu râleuse.
<b>Jean-Pascal</b>	La quarantaine, milieu aisé, genre « cadre dynamique »
<b>Marie-Bénédicte</b>	Épouse de Jean-Pascal, origines plus simples.
<b>Margaret</b>	Anglaise typique, enseignante retraitée.
<b>Koudmatrak</b>	Indien guarani, armé d'un arc, meneur, plutôt farouche.
<b>Chékenboua</b>	Indien guarani, ami de Koudmatrak, armé d'une sarbacane.
<b>Bélépok</b>	Indien guarani, plus calme.
<b>Tadsémani</b>	Indien guarani, ami de Bélépok.
<b>Salomon</b>	Chef blanc de village indien
<b>Rassett</b>	Chamane
<b>Maria</b>	Religieuse

# ACTE 1

## Scène 1 Gérard, Brigitte

*Une clairière en pleine forêt amazonienne.. Lumière tamisée, bruits d'animaux sauvages... Des arbres, des lianes, des buissons, un tronc couché à terre...*

*Gérard* L'aventure à votre portée, qu'ils disaient! La nature sauvage à vos pieds, qu'ils disaient!

*Brigitte* Moi, c'est des ampoules que j'ai à mes pieds!

*Ils s'assoient sur un tronc couché.*

*Gérard* Non mais franchement, qu'est-ce qu'on fait là? Quand je pense qu'on pourrait être peinards, au camping des Flots Bleus, à Notre Dame de Monts, comme d'hab... Tiens, à l'heure qu'il est

-enfin qu'il doit être, ma montre ne marche plus- on serait avec Jojo et Martine, sous l'auvent de la caravane, à siroter tranquilles un petit apéro... Au lieu de ça, on est paumés en pleine jungle amazonienne, à se demander si c'est pas nous qui allons servir d'apéro à un jaguar ou je ne sais quoi...

*Brigitte* D'un autre côté, remarque, Jojo et Martine...

*Gérard* Quoi, Jojo et Martine?

*Brigitte* Ben c'est comme le camping des Flots Bleus à Notre Dame de Monts. Au bout de vingt ans, y'a comme qui dirait une certaine lassitude qui s'installe...

*Gérard* Mais c'est pour ça aussi que je nous avais inscrits à ce séjour! Je voulais te surprendre, te passionner, t'émerveiller! Je voyais bien que Notre Dame de Monts, ça devenait un peu la routine.

*Brigitte* Eh bien pour ce qui est de nous sortir de la routine, tu as fait très fort!

*Gérard* Évidemment, ça va être de ma faute!

*Brigitte* Je n'ai pas dit ça, mais enfin reconnais qu'on n'est quand même pas dans une situation hyper-agréable! Entre Notre Dame de Monts et cet espèce de sauna bourré de bestioles dangereuses, tu aurais pu trouver quelque chose de... d'intermédiaire!

*Gérard* La prochaine fois, je te laisserai choisir le voyage...

*Brigitte* La prochaine fois.....Si il y en a une!! Parce que au train où vont les choses!!

*Gérard* Ce que j'aime en toi, Brigitte, c'est ton côté optimiste, toujours contente...

*Brigitte* Je ne vais quand même pas hurler de rire à l'idée de finir mes jours dans le ventre d'un fauve affamé!

*Gérard* D'un fauve affamé!! Pff....Mais pourquoi veux-tu qu'il y ait des fauves affamés? De toute façon, ils ne sont pas affamés, ils ont à manger, ici! Même que des fois ils se bouffent entre eux! On n'est quand même pas au fin fond de l'Amaz....

*Brigitte* Si, on y est.

*Gérard* Enfin, je voulais dire, il n'y a pas un jaguar derrière chaque arbre, avec sa serviette à petit carreaux et sa bouteille de St Emilion: « Tiens, une française! Mouais...Si y'a rien d'autre...De toute façon,

j'ai les crocs...Et puis des fois, elles ont du camembert dans leur sac à dos; c'est pas mauvais..Surtout avec un St Emilion...Bon allez....A taaable.... »

*Brigitte* Ce que tu peux être drôle, Gérard....Tu crois que j'ai envie de me marrer de nous voir dans ce.... Aaahhh!!!! Regarde!!!

*Elle bondit, effrayée.*

*Gérard* Hein?? Quoi?? où???

*Brigitte* Là!! Une araignée!!

*Gérard* Ben ouais...une araignée...

*Brigitte* Mais une GROSSE araignée!!

*Gérard* Ben ouais...une grosse araignée...

*Brigitte* Une grosse araignée POILUE!!! Et elle me regarde!!!

*Gérard* Mets-toi à sa place, c'est pas tous les jours fête! Elle savait pas à quoi ça ressemblait, une touriste française. A moins qu'elle ait une petite cousine à Notre Dame de Monts, qui lui envoie des photos de temps en temps par e-mail...

*Brigitte* Pff....T'es con....On dirait que ça t'amuse de savoir que ta femme va sans doute se faire dévorer là, sous tes yeux, dans ce coin paumé où, de toute façon, personne ne nous retrouvera jamais!

*Gérard* Remarque, si une bestiole te dévore, moi elle me touchera pas, parce que après, elle n'aura plus faim.

*Brigitte* Quoi????

*Gérard* Mais je plaisante!!

*Brigitte* Et c'est tout ce que tu trouves à faire? Plaisanter? Gérard, tu ne pourrais pas, par exemple, me dire comment on va sortir de là, trouver enfin le soi-disant (*elle sort un dépliant*) « refuge authentique et accueillant, bâti comme les huttes des indiens guaranis, où vous passerez des nuits de rêve sous les frondaisons des arbres tropicaux multi-centenaires »? Hein?? Il est où, ce refuge, dans cette saloperie de forêt?

*Gérard* En principe, il aurait dû être par là...

*Brigitte* Mais il n'y a rien ici, tu vois bien!!! Y'a rien et y'a jamais rien eu, ça se voit tout de suite!!!

*Gérard* Ils n'ont peut être pas eu le permis de construire.

*Brigitte* Vas-y, Gérard, continue...C'est bon de pouvoir compter sur quelqu'un de sérieux et de responsable dans les moments difficiles....Tu veux que je te dise? Je pense que tu es vraiment fait pour picoler du Pernod avec Jojo et Martine, sous l'auvent de la caravane, à Notre Dame de Monts!!!

*Gérard (bas)* On est très bien, à Notre Dame de Monts...

*Brigitte (tragique)* Et les enfants, hein ? Tu y as pensé, aux enfants? Qu'est-ce qu'ils vont devenir sans leur maman ? Leur petite maman qui les a portés 9 mois, qui les a allaités si longtemps...

*Gérard* Tu parles! 8 jours, montre en main! Ca te faisait mal et tu n'avais pas beaucoup de lait!

*Brigitte (toujours tragique)* Qui va leur dire? Comment vont-ils pouvoir vivre en sachant que leur maman a été dévorée par un jaguar féroce au fin fond de la jungle amazonienne?

*Gérard* Pff....Bon, ça y est, tu as fini?

*Brigitte* Pour ce qui est de finir, c'est sûr que ça va bientôt être fini...On n'a plus qu'à attendre la fin... L'attaque foudroyante du fauve, ou le glissement feutré du serpent silencieux, ou l'invasion sournoise de la multitude de fourmis rouges...

*Gérard* Eh bien, dis donc, quelle imagination!

*Brigitte (en colère)* Ce n'est pas de l'imagination, c'est de la constatation!

*Gérard (en colère)* C'est même de la pessimis....mation! De toute façon, le jour où tu seras contente, je ne sais pas ce qui tombera! Tu me reproches de t'avoir emmenée ici. Bon. OK. Mais Madame s'ennuie à Notre Dame de Monts! Madame ne supporte plus Martine et Jojo!

*Brigitte* Reconnais que j'ai le droit d'en avoir marre, de ceux-là! Ca fait des années qu'on les retrouve tous les mois de juillet au camping, qu'on passe tous les ans le réveillon avec eux -une fois chez nous, une fois chez eux-...Pff...Et puis les matches de foot de ces messieurs-dames! Parce que Martine aime le foot- il est beau, Zizou!-..et j'en passe! Alors d'accord, ce sont tes copains d'enfance, mais moi je sature. Voilà.

*Gérard* Tu dis ça parce que tu es énervée.

*Brigitte (hurlant)* Je dis ça parce que je le pense! Et je ne suis pas énervée!

*Gérard* Alors tu devrais être contente de plus les voir! Même si je te les ai

remplacés par des jaguars féroces, des serpents silencieux et des fourmis noires!

*Brigitte* Rouges!

*Gérard* Rouges. C'est pareil.

*Brigitte* Non, ce n'est pas pareil! Tu vois bien que tu ne rends même pas compte de ce qui est en train de nous arriver! Mais enfin, Gérard, on n'est pas tranquille peinarde sur la côte vendéenne, ici, avec tes copains de quatre sous!

*Gérard* Aaahh! Ça suffit avec ça!!! Et puis arrête de hurler, ça ne sert à rien! Et puis ça attire les bêtes sauvages! Surtout les araignées grosses et poilues!

*Un silence*

De toute façon, on va s'en sortir. Ils nous ont donné un plan. On a dû se tromper quelque part, c'est tout. Il suffit de revenir sur nos pas.

*Brigitte* Revenir sur nos pas! Dans ce fouillis! Comment veux-tu qu'on se souvienne par où on est passés? Ils sont tous pareils, les arbres! Un grand tronc, plein de mousse gluante, de lianes pourries, de champignons plus que mortels, d'insectes, de sangsues, de serpents... Et puis là-haut, mais alors tout là-haut, des branches qui vont pas tarder à nous tomber dessus, des feuilles empoisonnées, et puis d'autres insectes, d'autres sangsues, d'autres serpents, des singes menaçants et des oiseaux charognards qui attendent le bon moment!!

*Gérard* Tu as oublié tes araignées yétis.

*Brigitte* Mais enfin, Gérard, tu....

*Gérard* Chtttt.... Tais-toi !

*Brigitte* Qu'est-ce qu'il y a ?

*Gérard* J'ai cru entendre quelque chose...par là...

*Un silence...Puis un vague murmure...Brigitte, terrorisée, se blottit contre Gérard.*

*Brigitte* Gérard, j'ai peur.

*Gérard* Mais non, mais non, ne t'inquiète pas, je suis là...

*Nouveau bruit. Ils courent se cacher dans les buissons... Bruit de pas qui se rapprochent...Puis les feuilles s'écartent doucement...Un couple apparaît.*

## Scène 2

Gérard, Brigitte, Jean-Pascal, Marie-Bénédicte

*Jean-Pascal (A voix basse)* Je te dis que j'ai entendu des voix! J'aurais juré que c'était par ici....Tiens, regarde! Le sol a été piétiné, là!

*Marie-Bé* J'ai peur!

*J-Pascal* Il ne faut pas! Allez! Il paraît que si on chante, ça donne du courage. Et puis ça impressionne l'ennemi!

*Marie-Bé* Parce que tu crois que c'est un ennemi?!

*J-Pascal* Je ne sais pas!! Allez.... Heuu....(*Chantant d'une voix mal assurée*)  
ALLONS ENFANTS DE LA PATRIIIIEEE!!

*J-P et M-B* LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVE!!!

*Voix off, derrière les buissons* CONTRE NOUS DE LA  
TYRANNIIIEEE!!!!

*Gérard et Brigitte apparaissent, hilares.*

*J-P et M-B* Des français!!!

*G et B* Des français!!!

*Gérard* AUX AAAARMES CITOYENS!!!

*Brigitte* Ouais, bon, ça va, Gérard.

*J-Pascal* Quelle joie!! On a eu une de ces peurs!!! Je nous présente: Jean - Pascal et Marie-Bénédicte De Rastignac, Neuilly sur Seine.

*Gérard* Gérard et Brigitte Gauducheau, Bouzonville en Beauce. Nous aussi, on a eu la trouille!! Enfin surtout ma femme.

*Brigitte* Ben voyons...

*Gérard* Mais qu'est-ce que vous faites par là?

*J-Pascal* Jamais vous ne devinerez! Une histoire invraisemblable!! N'est-ce pas, Marie-Bé?.....Marie-Bé?



*Marie-Bé est figée, les yeux fixés au sol*

*Marie-Bé* Là!!

*J-Pascal* Quoi, là?? Où??

*Marie-Bé* Une grosse araignée poilue qui me regarde!!

*Brigitte* Elle nous suit!!!

*Gérard* Ah! (*à J-Pascal*) C'est une copine à ma femme!!! (*à M-Béné*) Je vois qu'elle vous fait le même effet!! Bienvenue au club des araignéphiles..Bon...Vous disiez? Qu'est-ce qui vous amène vous aussi dans ce trou perdu?

*Ils s'assoient sur le tronc, tandis que les femmes reculent doucement en fixant l'araignée.*

*J-Pascal* Voilà. Nous fêtons cette année nos vingt ans de mariage.

*Gérard* Compliments

*J-Pascal* Merci

*Brigitte (immobile, les dents serrées, face à l'araignée)* Félicitations.

*Marie-Bé (tout aussi figée)* Merci.

*Le regard des femmes indique que l'araignée s'éloigne. Elles se détendent enfin.*

*J-Pascal* Et bien que nous ayons l'habitude de nous rendre dans une de nos maisons de famille pour les vacances, que ce soit Les Arcs, Juan les Pins, Font-Romeu ou Deauville (on aime bien changer un peu)

*Gérard* Bien sûr...

*J-Pascal* Et bien nous nous sommes dits: tiens, si pour cette occasion, nous partions à l'étranger!

*Marie-Bé* Oui mais attention, le vrai étranger! L'étranger loin, quoi! Pas l'Espagne ou l'Italie! Là-bas, il y a plus de français que de gens du pays, même que la dernière fois que nous sommes passés par Barcelone, il a fallu que nous tombions sur Charles-Édouard et Anne-Sophie Du Plessis Trévisé. Alors ceux-là, franchement, je frise l'allergie.

*Brigitte* Si vous saviez comme je vous comprends...Parce que en ce qui me concerne, Jojo et Martine.... Si vous connaissez un allergologue, on

pourra y aller ensemble.

*J-Pascal et Gérard se regardent et lèvent les yeux au ciel...*

*J-Pascal* Et donc, j'ai découvert sur Internet une nouvelle agence de voyage très intéressante. Je m'explique. Vous prenez un vol régulier sur Air France ou autre, et cette agence vous prend en charge dès l'arrivée à l'aéroport de Manaus, pour vous emmener en 4 x 4 jusqu'au bord de l'Amazone. Là, une pirogue remonte le fleuve et vous dépose au bord du rio Piejaconos. On vous remet une carte pour accéder à un refuge en pleine forêt où tout est prévu: la chambre, le personnel, les animations, etc...

*Marie-Bé (sortant un dépliant)* Oui, « un refuge authentique et accueillant, bâti comme les huttes des indiens guaranis, où vous passerez des nuits de rêve sous les frondaisons des arbres tropicaux multi-centenaires ».

*Gérard et Brigitte se regardent.*

*J-Pascal* Voilà! Et tout ça pour 1156 €uros par personne! Avouez que c'était tentant!

*Marie-Bé* Tout était tant tentant qu'on a été tentés !

*J-Pascal* Et voilà! Le problème, c'est que nous avons dû quelque peu nous égarer. Ca fait quand même plus de 3 heures que nous cherchons! Au début, il y avait bien des panonceaux sur les arbres, mais ils ont vite disparu!

*Brigitte* Des panonceaux jaunes et rouges avec un pigeon dessus?

*Marie-Bé* Oui, c'est cela.

*Un silence.*

*Gérard* Euhh....Votre agence, ça ne serait pas « amazonia.com », par hasard?

*J-Pascal* Si. Vous....connaissez?

*Gérard* Je crains que oui.

*Marie-Bé (comprenant)* Donc, vous êtes là parce que....

*Gérard et Brigitte font « oui » de la tête.*

*J-Pascal* Marie-Bé...

*Marie-Bé* Oui...

*J-Pascal* Un doute affreux m'envahit...

*Marie-Bé* Mais non! Il ne faut pas dramatiser! On va le trouver ce refuge! En s'y mettant à quatre, on va bien finir par y arriver.

*J-Pascal* Hmm...Mais enfin, quand même...A la réflexion...On n'avait pas trop remarqué, mais la rivière « Pièjaconos »...Drôle de nom, tu ne trouves pas?

*Brigitte* Mais c'est une coïncidence! Des fois, les noms étrangers, ça sonne curieusement, c'est tout. C'est le problème des noms étrangers! Hein, Gérard?

*Gérard* Bien sûr! Tiens, le lac Titicaca par exemple...

*J-Pascal* Admettons... Et puis les pigeons sur les panonceaux..Hmm??

*Brigitte* Ils ont mis des pigeons comme ils auraient mis...des crocodiles! Et puis les pigeons, c'est quand même plus sympa que les crocodiles.

*J-Pascal* Sauf qu'il n'y a jamais eu de pigeons en Amazonie...Et puis je leur trouve un air moqueur, non ?

*Gérard* Les pigeons, ça a toujours un air moqueur. Y'a pas plus moqueur qu'un pigeon. A part deux pigeons. Tiens, si vous connaissiez ceux qui traînent sur la place du marché à Pithiviers, eh bien ceux d'ici, sur leurs panonceaux, à côté, ils auraient presque l'air sérieux.

*Marie-Bé* Monsieur Gérard a raison, Jean-Pascal. Si tu crois qu'ils n'ont pas l'air moqueur, les pigeons de Neuilly! Surtout quand ils viennent de...s'oublier sur la BMW.

*J-Pascal* C'est vrai que parfois, on dirait qu'ils le font exprès! Je ne sais pas ce qu'ils ont contre ma BM.

*Gérard* Oh vous savez, ce n'est forcément contre votre BM. Tiens, chaque fois que je vais me prendre une petite 1664 après le boulot, au des Amis à Pithiviers, eh bien ils s'attaquent à la Mégane. C'est systématique. Et puis je les connais: un gros bleu-gris avec une patte abîmée, et un autre plus petit, un peu plus foncé, qui doit son fils ou son neveu, je sais pas... Des vrais petits voyous! Des branleurs emplumés! « Tiens, la Mégane à Gérard, de Bouzonville! On y va? Le pare-brise 5 points, le rétro 10 points, l'antenne 20 points! » Paf!!

*J-Pascal* Hmm.... Enfin quand même.. Pièjaconos...Pigeons....

*Un silence.*

*Gérard* Bon ben c'est pas tout ça. Si on veut arriver au refuge pour l'apéro, il va falloir s'y mettre tout de suite. (*Il déplie une carte.*)  
D'après leur carte, on devrait être...par là.

*Brigitte* Moi je verrais plutôt...par là.

*Gérard* Mais non! Regarde. La rivière est là. Et on a dû marcher vers le sud, d'après le soleil. Donc on doit être...par là.

*Brigitte* Mais par là, c'est le nord. (*Elle tourne la carte.*) C'est bien ce que je dis depuis plus de deux heures, on n'est pas dans la bonne direction. Si le refuge existe, il est au sud. Et tu as perdu le sud.

*Gérard* J'ai perdu le sud..Pfff... Gérard a perdu le sud! Tiens, c'est marrant ça fait G.P.S. C'est ça qu'il nous aurait fallu.

*Marie-Bé* Un GPS! Au fait, tu n'en avais pas acheté un avant de partir ?

*J-Pascal (géné)* Euh...oui....peut-être bien...

*Marie-Bé* Même que tu n'en étais pas peu fier, si je me souviens bien. Tu l'avais emmené au bureau pour le montrer à tes collègues et faire des essais. Ne me dis pas le contraire!

*J-Pascal* Oui oui..

*Marie-Bé* Eh bien c'est le moment de t'en servir! (*Un silence*) Tu ne l'as pas oublié, au moins?

*J-Pascal* Non non...

*Marie-Bé* Eh bien sors le! Il est où?

*J-Pascal* Il doit être dans le sac...Je ne sais pas exactement où...Et puis tu sais, il n'est pas dit que ça va fonctionner ici...la chaleur...l'humidité...tout ça...Ce n'est pas la panacée, un GPS (*il cherche dans son sac sans conviction*)

*Brigitte* Mais si vous le trouvez et s'il marche, on est sauvés!

*Gérard* On pourra au moins retourner vers la rivière, trouver du monde!

*Marie-Bé* Alors!!! Qu'est-ce que tu fais?? (*Un silence*) Qu'est-ce qu'il y a, Jean-Pascal?

*J-Pascal* Il y a que je ne l'ai pas chargé, que je n'ai pas emmené le mode d'emploi, et que de toute façon, je ne sais pas m'en servir!

*Marie-Bé* Mais tu ne m'as pas dit que tu étais parti faire un essai en sortant



*J-Pascal* On aurait dit le « God save the queen »...(aux femmes) Vous avez entendu vous aussi?

*Elles font « oui » de la tête. Tout le monde écoute. Silence.*

*Gérard* On a dû rêver.

*Brigitte* Avec cette chaleur...

*J-Pascal* Et puis la fatigue...l'énervement...

*Marie-Bé* Ca peut arriver dans des circonstances comme ça, paraît-il. Une sorte d'hallucination collective...

*Brigitte* Oui, oui, c'est ça!! Il y avait un article dans « Femme actuelle » le mois dernier! Et ils disaient que...

*Voix off* Happy and glorious...

*J-Pascal (à voix basse)* Des anglais! Ils nous encerclent!

*Marie-Bé (à voix basse)*Tu n'aurais pas dû évoquer Austerlitz!

*Ils s'arment avec ce qu'ils ont sous la main et se postent à la sortie du sentier, prêts à agir...*

*Gérard (héroïque, mais pas rassuré)* Y'a quelqu'un?

*Silence.*

*Gérard (aux autres)* Attendez... Allons enfants...

*La voix off* God save the queen...

*Bruit de pas...Les branches s'écartent. Apparaît une touriste visiblement anglaise, habillement « victorien », sourire aux lèvres...*

### **Scène 3**

Gérard, Brigitte, Jean-Pascal, Marie-Bénédicte,  
Margaret

- Margaret* Hello! Ravie de vous trouver enfin! Quelle bonne idée de chanter l'hymne de son pays pour se retrouver! Je me présente: Margaret Morrison. Vous êtes les organisateurs du séjour, je présume? Votre réception est très originale! Surtout que j'ai perdu depuis un bon moment les petits pancartes avec les charmants pigeons dessus! Mais vous avez raison, il faut créer une ambiance d'aventure! C'est très réussi!
- J-Pascal* C'est à dire que...
- Margaret* Je suis célibataire. Et depuis que j'ai pris ma retraite de la Nationale Éducation, j'ai décidé de voyager. Le dernier été, j'ai découvert la France. Oui! Notre Dame de Monts, le camping...euh...des Bleus Flots. C'est cela. Mais j'ai trouvé que les gens qui vont là-bas sont parfois un peu...comment dirais-je...lourds.  
*Gérard se renfrogne, Brigitte cache son fou-rire.*  
Alors quand j'ai vu votre offre sur « Amazonia.com », je n'ai pas hésité! Je me suis dit que je devais absolument faire ce voyage, et profiter de ce merveilleux refuge en forêt, où j'espère, comme vous l'écrivez (*elle cherche son dépliant*)....
- Les autres, monocordes* « passer des nuits de rêve sous les frondaisons des arbres tropicaux multi-centenaires ».
- Margaret* C'est cela! Quel professionnalisme! Vous connaissez même le touristique dépliant que vos clients reçoivent en descendant de la pirogue!
- Gérard* Pour le connaître, on le connaît...
- Margaret* Je suis tellement pressée de découvrir ma chambre dans ce paradisiaque refuge! Voyez-vous, je ne regrette absolument pas les 758 livres sterling et 72 pence que j'ai investi dans ce voyage! Le début est sensationnel! C'est vraiment une merveilleuse idée de faire chercher un petit peu les clients dans la forêt! A vrai dire, avant que vous chantiez la marseillaise chanson, je commençais un peu à croire que je m'étais trompée quelque part! Quelle organisation! Ca s'appelle le respect du client! Ce n'était vraiment pas comme ça au camping des bleus flots!
- Gérard (dans sa barbe)* Tu sais ce qu'il te dit, le camping des bleus flots, hein, Tatcher?
- Marie-Bé* Vous savez, nous voulions vous dire...
- Margaret* Je sais ce que vous voulez me dire, chère madame. Que vous faites votre métier! Ne soyez pas modeste! Si je vous dis que votre réception est très réussie, je le pense sincèrement. J'espère seulement que des clients ne vont pas se perdre vraiment dans la jungle! Car c'est certainement dangereux, ici! Et plein de sauvages bêtes! J'ai même aperçu une « tarentula bresiliana »,

vous savez, une grosse poilue araignée; on dit que sa piqûre peut tuer en 14 secondes chrono! C'est peut-être une légende, mais j'ai préféré fuir....

*Mari-Bé et Brigitte s'assoient par terre, livides....*

Que tout cela est excitant! Bravo!!

*J-Pascal* J'ai toujours eu des difficultés à comprendre les anglais...

*Gérard* Et moi donc! Mais c'est vrai que je suis lourd.

*Marie-Bé* Chère Madame...

*Margaret* Appelez-moi Margaret.

*Marie-Bé* Chère Margaret...

*Margaret* Oui?

*Mari-Bé* En fait, nous ne sommes pas vraiment les organisateurs du séjour.

*Brigitte* Je dirais même: vraiment pas.

*Margaret* Des animateurs, quoi!

*J-Pascal* Pas du tout

*Gérard* Je dirais même: euh...pas du tout.

*Margaret (étonnée, puis hilare)* J'ai compris! C'est encore un jeu! Voila! Je dois trouver par ici un indice quelconque. C'est cela? Voyons voyons.... (*elle va et vient dans la clairière*). Peut-être que cette branche indique la direction? (*elle les regarde, ils sont médusés*). Non. Cette liane, alors? Peut-être faut-il tirer dessus? Non. Alors...Tiens, le soleil! La direction du soleil? Non. Ou alors les petites pancartes avec les pigeons!! On doit retrouver les petites pancartes!! Non? Ah mais je trouverai! Je vais trouver! (*Elle continue à aller et venir, ravie*)

*J-Pascal* Margaret...

*Margaret (sans s'arrêter)* Oui?

*J-Pascal* Il n'y a pas d'indice.

*Margaret* Ah?

*Marie-Bé* Pas plus que de petits panonceaux.

*Margaret* Ah? Et les charmants pigeons?



*Gérard* Vous en avez devant vous. Quatre d'un coup.

*Margaret* Je ne comprends pas.

*J-Pascal* Margaret, nous sommes des touristes français et nous sommes complètement perdus, comme vous.

*Margaret* Vous plaisantez! C'est cela, vous plaisantez! J'ai découvert que les français adorent plaisanter. Le dernier été, au camping, chaque fois que je prenais mon thé à 17 h, les voisins chantaient à voix basse le « God save the queen ». Je les ai même vu une fois s'amuser à mimer la relève de la garde de Buckingham Palace! C'était drôle. Au début. Parce que tous les jours comme ça, pendant un mois...

*Brigitte* La relève de la garde! Qu'est-ce que j'aimerais voir ça! Avec leur chapeau à poils, leur tunique rouge...Et ils sont beaux! Vous ne trouvez pas qu'ils sont beaux, Marie-Bé?

*Marie-Bé* Je dois reconnaître qu'ils ne manquent pas d'un certain charme.

*Les hommes haussent les épaules.*

*Gérard* Eh bien si j'avais su, je t'aurais emmenée à Londres. D'abord c'est moins loin, et ensuite c'est moins cher! On n'aurait peut-être pas remonté la Tamise en pirogue, mais au moins, à l'arrivée, on ne nous aurait pas fait un coup de Trafalgar comme ça!

*Margaret* Trafalgar! Ah! Trafalgar! Vous savez que je suis une indirecte descendante de l'amiral Horatio Nelson! Mon arrière-arrière-arrière-grand-mère Deborah Morrison, était employée de maison dans le château de la famille Nelson, dans le Norfolk! Et voyez-vous, elle a eu une aventure avec l'amiral, juste avant son départ pour la bataille, et sa glorieuse victoire de Trafalgar! Car c'était une magnifique et glorieuse victoire, n'est-il pas?

*(Les autres la regardent d'un mauvais oeil..Elle comprend et prend un air gêné)*

*Gérard (à Brigitte, à voix basse)* Elle commence à me gonfler, la rosbeef!

*Brigitte* Chttt...

*Margaret* Avant de partir pour cette expédition, Horatio Nelson a organisé une fête au château; Oh, une petite sauterie toute simple, 200 personnes, c'est tout. Un bon repas...des vins français...on chante, on danse...on s'amuse, quoi! Surtout avec Deborah Morrison qui est d'un naturel très enjoué! Et puis on s'amuse tellement que...

*Marie-Bé* Oui enfin bref, elle est devenue votre 3 ou 4 fois arrière grand-

mère.

*Margaret* Voilà. Horatio n'est jamais revenu, il est mort au combat...(Silence)  
C'est un beau roman, c'est une belle histoire, n'est-il pas?

*Gérard* Il est.

*Silence.*

*J-Pascal* Bon. Tout cela est très touchant, mais je pense que nous avons des préoccupations un peu plus urgentes..

*Brigitte* Ca se pourrait, oui.... Alors, on fait comment?

*Marie-Bé* On pourrait essayer de revenir en arrière, pour rejoindre les petits panonceaux...On doit quand même bien pouvoir retrouver nos traces.

*Gérard* On en a au moins pour deux heures! Et si on se perd!?

*Brigitte* De toute façon, on l'est déjà, perdus..

*On entend un cri (oiseau?) sur la gauche, puis le même sur la droite. Tout le monde se regarde.*

*Margaret* C'est le cri du toucan à blanche gorge. On dit de lui qu'il est la sentinelle de la forêt. C'est lui qui avertit tout le monde quand un prédateur ou un étranger s'approche sur son territoire.

*Mari-Bé* Oui, eh bien, s'il voulait bien avoir l'obligeance de se taire...Ce n'est pas la peine de nous annoncer. Je me contenterais volontiers d'un passage incognito...

*Brigitte* Gérard! Et s'il ameutait un jaguar...ou pire..des indiens! Si ça se trouve, il y a plein d'indiens par ici! Et ils ne sont sûrement pas commodes!

*Gérard* Mais non! Y'en a pas! Qu'est-ce que tu vas chercher! Et puis, même s'il y en a, ils doivent être habitués aux touristes, surtout aux touristes paumés! Tu regardes trop la télé! Faut pas rêver!

*Nouveaux cris de toucan, plus proches.*

*Margaret* C'est çà! J'ai trouvé! C'est çà le truc! Il faut repérer le cri du toucan et partir dans cette direction! Ah?! Vous ne dites rien? C'est donc çà!

*Nouveau cri de toucan.*

C'est par ici! voilà voilà! J'arrive!

*Elle part dans la forêt.*

*Marie-Bé* Mais non, Margaret! Attendez!

*Voix de Margaret, s'éloignant* Hi hi hi! God save our gracious queen...

*Marie-Bé* Margaret! Margaret?

*Silence. Tout le monde se regarde, hésitant.*

*Brigitte* Bon. Alors qu'est-ce qu'on fait? On ne peut pas la laisser partir toute seule dans la jungle comme ça!

*Gérard* Moi je ne prends pas de décision. Je suis trop lourd pour ça... Elle n'a qu'à se débrouiller toute seule, Britney Spears.

*Il s'assoit.*

*J-Pascal* Je vous comprends, Gérard... Mais enfin, on ne peut pas, humainement, la laisser partir seule dans la forêt... C'est dangereux. On ne va quand même pas se perdre chacun de son côté, c'est idiot....Si on veut s'en sortir, il faut unir nos forces...

*Gérard* C'est justement ce que pensait Jeanne d'Arc en... en... à son époque. Vous avez vu ce qu'ils en ont fait, les mangeurs de pudding?

*J-Pascal* Oui, oui..Mais on pourrait peut-être commencer à oublier un petit peu, non ? Il y en a eu des très bien, des anglais, depuis 500 ans...

*Brigitte* Mais oui! Les Beatles, Elton John...

*Mari-Bé (rêveuse)* Robin des Bois, Ivanhoé...

*J-Pascal* David Beckham...

*Gérard* Mouais...

*Cris de toucan, à droite et à gauche.*

Ils m'énervent les toucans à faire ce boucan!

*Un silence. Tout le monde le regarde..*

Bon eh bien allez-y! Puisque vous voulez reconstruire l'Europe! Et puis marchez sur la gauche du sentier, vous la trouverez plus facilement. Nous, on va rester ici à vous attendre en cassant une petite croûte. De toute façon, elle ne peut pas être bien loin. Mais enfin, ne traînez pas trop, il faudrait quand même qu'on arrive au

refuge avant la nuit.

*Brigitte* Et puis, faites des marques sur les arbres pour retrouver votre chemin. De toute façon, nous on ne bouge pas.

*Gérard* Vous ne voulez pas un petit bout de camembert avant de partir? On en a emmené un, dans le sac à dos de Brigitte, vous m'en direz des nouvelles. On le prend toujours chez la mère Coignard, à Bouzonville. Une petite supérette sympa. Déjà qu'il était un peu avancé (un peu comme la mère Coignard, d'ailleurs!), alors là, avec la chaleur, il doit être super affiné.

*Il ouvre le sac de Brigitte...*

*Marie-Bé* Bon, eh bien on va peut être pas tarder à y aller, Jean-Pascal ?

*J-Pascal* Effectivement, je crois que c'est le moment.

*Gérard* Allez, un petit bout! Je vous jure que c'est pas un machin allégé de grande surface, avec du lait de vache qui n'a jamais bouffé d'herbe... C'est du vrai!

*J-Pascal* Nous vous croyons sur parole, Gérard.

*Mari-Bé* A vue de nez, vous avez raison. Allez, à tout à l'heure.

*Ils s'éloignent, presque en courant...*

*Brigitte regarde Gérard d'un air réprobateur..*

*Gérard* Quoi, qu'est-ce que j'ai fait?

*Brigitte* On aurait quand même pu aller avec eux pour retrouver Margaret et partir ensemble chercher le refuge. On a l'air de quoi? Il y a vraiment des moments où ton côté franchouillard/Kronenbourg/camembert me gonfle un peu beaucoup...

*Gérard hausse les épaules et continue son camembert.*

*Un silence.*

Dis donc, au fait, il a dit qu'il l'avait payé combien son voyage, Jean-Pascal?

*Gérard* 1156 euros par personne.

*Brigitte* Et toi aussi tu as payé 1156 euros?

*Gérard* Par personne.

*Brigitte* Oui. Par personne?

*Gérard* Ben évidemment! Je ne vois pas pourquoi j'aurais eu un prix d'ami.

*Brigitte* Donc, tu as payé...attends...2312 euros?

*Gérard* Ben oui. Plus 18 euros 15 de frais de dossier. Un dossier que je n'ai jamais vu, d'ailleurs, puisque tout s'est fait sur internet.

*Brigitte* Mais où as-tu pris l'argent? Non, parce que tu m'as fait tout un cinéma le mois dernier quand j'ai eu le malheur de dire qu'il faudrait penser à changer la machine à laver! Elle a 17 ans et elle n'essore plus...Mais je suppose qu'on va la garder 17 autres années jusqu'à ce qu'elle tombe en miettes comme la 2 CV à Bourvil?!

*Gérard (imitant Bourvil)* Elle marchera moins bien! Mais elle marchera quand même! C'est si important que ça, l'essorage?

*Brigitte* L'essorage.

*Gérard* Oui, l'essorage. De toute façon, après, tu le mets à sécher, le linge! Alors qu'il soit mouillé un peu plus ou un peu moins!

*Brigitte* On voit bien que ce n'est pas toi qui t'en occupe.

*Gérard* Ecoute, chaque fois que j'ai voulu t'aider, c'était pas bien. Et faut pas pendre par les manches, et faut pas mettre mettre de pince à linge sur les pulls, et faut pas mettre tes strings dehors à cause des voisins qui n'ont pas besoin de les voir, etc, etc, etc...De toute façon, moi je trouve qu'elle marche très bien, cette machine.

*Brigitte* Ben voyons! N'empêche que j'ai vu chez BUT une Vedette 3500 Super Turbo à 399 euros! Avec double essorage parabolique assisté!

*Gérard* Mais est-ce que tu as besoin d'un double essorage parabolique assisté? Surtout une Vedette. On n'a jamais vu la Mère Denis avec un double essorage parabolique assisté!

*Brigitte* Mais 399 euros, ce n'est rien! Tu te rends compte? Pour le même prix que le voyage ici, on pourrait avoir 5 Vedette 3500 Super Turbo!

*Gérard* Une, ce n'est déjà pas indispensable, qu'est-ce que tu veux faire de cinq?

*Brigitte* Bon, ce n'est pas la peine de discuter....*(Petit silence)* Alors, les 2312 euros, comment tu as fait?

*Gérard* Je me suis arrangé avec Eric.

*Brigitte* Eric?

*Gérard* Oui, Eric, qui travaille chez BRICOBIDOUILLE à Pithiviers.

*Brigitte* Ah oui, le grand couillon qui a toujours un crayon sur l'oreille et un mètre dans la poche de sa blouse?

*Gérard* Oui. Eh bien le grand couillon il m'a fait une facture pour des travaux d'isolation. Tasseaux, laine de verre, plaques de plâtre...2312 euros. Plus 18 euros 15 de frais de transport.

*Brigitte* Une....Une facture?? Non mais ça va pas? Tu ne t'es quand même pas fait faire une fausse facture ?!

*Gérard* Ah non, c'est une vraie! Avec papier à en-tête et cachet de Bricobidouille de Pithiviers.

*Brigitte reste bouche bée.*

Comme le Comité d'Etablissement de ma boîte prend en charge jusqu'à 800 euros de travaux d'isolation dans la résidence principale; et que, en plus, ces travaux donnent droit à une réduction d'impôt....Et ben voilà!

*Brigitte (sidérée)* Une facture d'isolation...

*Gérard* Remarque, je crois que j'ai bien fait, parce que ici, pour être isolés, on est isolés!

*Brigitte* Mais c'est de la magouille!

*Gérard* Non, Brigitte, c'est de l'organisation! Et en plus, je n'ai pratiquement pas touché au patrimoine financier de notre ménage.

*Brigitte (abattue)* Si par miracle on revient vivants de cette glorieuse expédition, ça va être pour se retrouver en tôle..

*Gérard* Pff...Mais non! Qu'est-ce que tu vas chercher!

*Brigitte* C'est les flics qui vont venir nous chercher...Dès la sortie de l'avion...On ira retrouver ton copain Eric, de Bricobidouille...à Fleury-Mérogis...

*Gérard lève les yeux au ciel, en dégustant son camembert*

Dans le fond, je me demande ce qui est le moins pire...Les crocs du jaguar, pour en finir une bonne fois pour toutes, ou les barreaux de la cellule 712 de Fleury-Mérogis, pour le restant de nos jours...  
Merci, Gérard, tu me fais vraiment vivre des moments délicieux.  
Merci.

*Gérard (imperturbable, dégustant son camembert)* Eh bien tu sais qu'il n'est pas dégoûtant, son claquos, à la mère Coignard! Elle a peut-être un cul de jument et une moustache de sapeur, mais elle a du bon camembert. C'est dommage qu'on n'ait pas un petit rouge à mettre dessus...Tout ça parce que ça aurait fait trop de poids dans l'avion....Tu es sûre que tu n'en veux pas?

*Brigitte* Mais comment tu fais pour manger du fromage, peinard, dans des moments comme ça?! Ah, et puis il pue, ton truc! Ca ne m'étonne pas que les autres soient partis en courant!

*Gérard (mangeant toujours)* Tu ne sais pas ce qui est bon! Au fait, tu as remarqué qu'on n'entend plus les toucans?

*Ils écoutent. Aucun bruit.*

*Brigitte* On n'entend plus rien du tout, d'ailleurs...

*Gérard* A mon avis, c'est mon camembert qui les fait taire, et tant mieux. Eux non plus, ils ne savent pas ce qui est bon. Il faudra faire remettre une médaille à la mère Coignard, il n'a que des qualités, son nectar...

*Brigitte* Non mais Gérard, il n'y a plus AUCUN bruit! Tu trouves ça normal?

*Ils écoutent. Silence.*

*Gérard (mangeant)* Tu veux que je te dise? Les toucans et leurs copains, ils doivent manger à longueur de temps des fourmis, des chenilles, des vers de terre, des lézards...C'est pas terrible tout ça! Alors tu penses, une odeur soudaine de camembert millésimé, ils en sont muets d'admiration!

*Brigitte* Je n'aime pas ce silence. Ca fait peur!

*Gérard* Ca y est, ça la reprend! Soeur Marie des Angoisses! Je te jure qu'à la rentrée, je ne te laisse plus regarder n'importe quoi sur la TNT! Il y a du silence parce qu'il n'y a pas de bruit, c'est tout!

*On entend un oiseau qui s'envole bruyamment.*

*Brigitte* Tu as entendu? Un oiseau qui s'envole!

*Gérard* Mais qu'est-ce que tu veux qu'il fasse d'autre? Manquerait plus qu'il joue du piano! Les poissons ça nage, les serpents ça se traîne, les oiseaux ça vole. Et puis c'est tout.  
Tu veux vraiment pas de camembert? Parce que là, tel que je suis parti, dans 5 minutes, ce n'est plus qu'un souvenir...

*Brigitte* On dirait qu'il a eu peur de quelque chose..

*Gérard* Ahhh....Mais non... Il est peut-être allergique au fromage. Tu sais, il y a des gens qui ne supportent pas les laitages. Tiens, regarde la femme à Paulo, la superbe Josiane avec ses 89 kilos au compteur. Eh bien, elle ne mange jamais de fromages, il paraît qu'elle est allergique! Ca lui donne de l'urticaire, des rougeurs, ou je sais plus quoi... (*riant*) Je voudrais voir ça! Des boutons et des plaques multicolores sur son physique de barrique, bonjour la bombe sexuelle!

*Cris de toucan très rapprochés, à gauche et à droite.*

*Brigitte* AAHHH!!

*Gérard* Bon eh bien les revoilà, tes pintades! Tu vois bien. Fallait pas t'aff...

*Irruption soudaine de deux indiens. Ils sont pieds nus, vêtus de pagnes et de colliers de dents de jaguars. L'un d'eux brandit un arc rudimentaire, et l'autre une sarbacane. Ils tiennent en joue Gérard et Brigitte. Gérard, interloqué, laisse tomber son camembert, et Brigitte est figée de terreur.*

#### **Scène 4**

Gérard, Brigitte, deux indiens (Koudmatrak et Chékenboua)

*L'indien à l'arc* Kanutawak ipakomarek yoni? Tupi moratukro nifnif yaro!

*L'indien à la sarbacane* Chhffuitchffftt...

*Les personnages se figent.*

*Voix off:* Afin que nos amis spectateurs, qui ne maîtrisent peut-être pas la langue guarani, puissent continuer à suivre l'intrigue, nous allons vous diffuser la version sous-titrée...

*L'indien à l'arc* Yamashito matsushita yoyo? Nawakoté makatona kyu !



*L'indien à la sarbacane* Chhffuitchffftt...

*Les personnages se figent à nouveau.*

*Voix off:* Mais non, Gaëtan, la version française, voyons!

*L'autre voix off:* S'cuse moi, je me suis trompé

*Voix off:* Ben oui, ben oui, ah la la....

*L'indien à l'arc* Qu'est-ce qu'on fait d'eux, Chékenboua? J'ai bien envie d'essayer mon nouvel arc en hévéa!

*Chékenboua* Chhffuitchffftt...

*L'indien à l'arc* Qu'est-ce que tu dis?

*Chékenboua* Chhffuitchffftt...

*L'indien à l'arc* Je ne comprends rien!

*Chékenboua (enlevant enfin la sarbacane de sa bouche)* Je dis qu'il faut les emmener au village, Koudmatrak! Tu l'essaieras plus tard, ton super arc en bois d'hévéa!

*Koudmatrak* T'es sûr? Moi je les sens pas, ces gens là!

*Chékenboua* Eh ben c'est que tu as de la sinusite! Il faudra en parler au chaman, il y a des herbes pour ça! Je ne sais pas ce qu'il mange, lui, mais ça sent encore plus mauvais qu'un alligator crevé depuis 15 jours!

*Koudmatrak* Moi ça me rappelle la recette du chaman, la semaine dernière...Il avait pris des restes de cochon sauvage, trouvés dans la forêt, que même les chiens ils en voulaient pas....Il a dit que si l'odeur est forte, c'est que les esprits sont toujours dedans...Et que les pouvoirs détenus sont puissants.

*Chékenboua* Eh ben il doit y en avoir, de la puissance, dans son truc! Et en plus, il l'a fait tomber! Les esprits vont être choqués!

*Koudmatrak* Ils ne doivent pas connaître les pouvoirs des objets.

*Chékenboua* Ou alors, s'ils les connaissent, ils prennent des risques avec les esprits présents...

*Koudmatrak (à Gérard)* Toi! De quelle tribu es-tu?

*Gérard (apeuré)* M....moi?

*Chékenboua* Oui, toi! Quelle est ta tribu, et que fais-tu sur le territoire de nos ancêtres?

*Brigitte* Vos ancêtres? Excusez-nous, nous ne savions pas....

*Koudmatrak* Tais-toi! Tu n'as pas à donner ton avis! C'est lui qui a offensé les esprits des ancêtres avec ses esprits à lui, cachés dans son gibier qui sent si fort! (*A Gérard*) Alors, de quelle tribu es-tu, et que fais-tu ici?

*Gérard* Euh....Je viens de Bouzonville, à côté de Pithiviers...

*Brigitte* En France....

*Chékenboua* Tu connais, toi?

*Koudmatrak* Pas du tout! Comment êtes-vous arrivés ici?

*Gérard* Je ne sais pas vraiment....Après la rivière Piejaconos, on s'est perdus...

*Brigitte* On cherche un refuge pour touristes....

*Koudmatrak* Un refuge? Tu entends çà, Chékenboua?

*Chékenboua* Des fous! Ce sont des fous!

*Koudmatrak* Pour touristes? C'est quoi, çà, touristes?

*Chékenboua* Des fous, je te dis! Il a fallu qu'on tombe sur des fous!

*Koudmatrak (menaçant)* Vous avez offensé les esprits de la grande forêt!

*Gérard (paniqué)* On ne savait pas! On ne veut offenser personne! Nous sommes juste deux pauvres petits étrangers de rien du tout, venus de très loin dans le grand oiseau blanc (*il imite l'avion*), pour essayer de passer quelques jours dans une maison un peu comme doit être la vôtre...

*Brigitte* Mais sûrement pas si bien!

*Gérard* Non, sûrement pas si bien. Et puis on s'est perdus, et puis on s'est trompés, et puis on vous demande pardon, à vous, à vos ancêtres, aux esprits, à la grande forêt, aux cochons sauvages, enfin à tous ceux à qui on doit demander pardon!

*Brigitte* Et puis çà, c'est du camembert, il n'y a pas d'esprit dedans, et puis s'il ne sent pas bon, c'est juste parce qu'il est un peu

vieux et qu'il a eu trop chaud pendant le voyage!

*Gérard* Mais ce n'est pas un camembert dangereux! Et d'abord, il vient de chez la mère Coignard, de Bouzonville! Elle est ce qu'elle est, mais elle n'est pas dangereuse non plus!

*Brigitte* Et c'est sûr qu'elle ne met pas d'esprit dans son fromage! Ça se saurait!

*Gérard* Alors s'il vous plaît, il faut nous croire! On s'appelle Gérard et Brigitte, on vient de très loin, là-bas, de Bouzonville en Beauce...

*Brigitte* ...à côté de Pithiviers...

*Gérard* ...et on n'a pas apporté d'esprit dans nos bagages.

*Brigitte* De toute façon, on n'avait pas la place.

*Gérard* Et même qu'on est d'accord pour repartir tout de suite en courant s'il le faut, si vous nous montrez le chemin, et tant pis pour le cocktail de bienvenue..

*Brigitte* Et on vous laisse le camembert de la mère Coignard!

*Un silence. Gérard et Brigitte sont à genoux, soumis. Les deux Indiens se regardent, perplexes..*

*Koudmatrak* Qu'est-ce que tu en penses, toi? Parce que moi, j'avoue que là...

*Chékenboua* Ils sont un peu bizarres..D'un autre côté, à bien les regarder, c'est vrai qu'ils ont une drôte d'allure; ils ne ressemblent à aucune tribu de la grande forêt.

*Koudmatrak* Mon père, le vieux Patrofini, raconte souvent qu'il a vu, il y a quelques lunes, des gens comme ça...Plusieurs...Avec des sacs bizarres sur leur dos et des sortes de gros tubes en fer, avec un gros oeil devant, pour regarder à travers. Ils descendaient le Piejaconos dans une pirogue rouge qui n'était pas en bois et qui faisait du bruit et de la fumée...Même que l'un d'eux, qui avait l'air d'être leur chef, se faisait appeler....attends...euhh...Bricole à Mulo ou quelque chose comme ça...

*Chékenboua* Oui, mais tu sais bien que Patrofini, ton père, malgré le respect que l'on doit porter aux anciens, a parfois des comportements bizarres depuis son accident de hamac...

*Koudmatrak* C'est vrai, mais quand même... Et puis Salomon, notre chef, a bien la même couleur de peau que ces deux-là...

Chékenboua C'est différent. Tu sais bien que les origines de notre chef  
sont magiques..

Koudmatrak Oui..

*Ils regardent à nouveau Gérard et Brigitte, toujours à genoux et apeurés..*

Koudmatrak J'aurais quand même bien essayé mon nouvel arc.

Chékenboua Je te dis qu'on va les emmener au village. Le chef dira quel  
sort doit leur être réservé.

Koudmatrak Bon, allez...Une petite fléchounette comme ça, non? Sans  
curare. Je vais être sympa.

Chékenboua Chtt...J'ai entendu quelque chose...

*Tout le monde écoute..Rien.*

Koudmatrak Qu'est-ce que tu as entendu? Un singe? Un tapir? Parce que  
je te rappelle quand même qu'on était partis pour ramener quelque  
chose pour le dîner..Si on rentre bredouille, j'en connais qui vont  
encore être ravies...

Chékenboua J'ai entendu des voix.

*Ils écoutent*

Koudmatrak Ce sont les esprits présents dans mon arc . Ce sont leurs voix  
que tu entends.

Chékenboua Salomon, notre chef, raconte parfois une légende d'un pays  
lointain...Il y a très longtemps, une jeune fille entendait des voix,  
comme ça.. Elle s'appelait Jeanne, je crois, et elle aussi elle avait un  
arc...

Koudmatrak Les esprits de l'arc nous préviennent. Il nous disent qu'il faut  
se méfier des étrangers. Le message est clair.

Chékenboua Clair comme du cristal.

Koudmatrak Du cristal d'arc.

*Les indiens écoutent*

Chékenboua Il n'y a pas d'autres étrangers que vous qui auraient osé  
déranger les esprits de nos ancêtres?

Gérard (*hésitant*) Euh...Non...

Brigitte Attendez...Peut-être que...

Gérard Mains non, mais non, voyons...Qu'est-ce que tu racontes?

Brigitte De toute façon, ils finiront toujours par les avoir à un moment ou à un autre!

J-Pascal (*voix off*) Hou-hou!!! Vous êtes là?

Mari-Bé (*voix off*) Brigitte? Gérard?

Koudmatrak (*à voix basse*) Vous nous avez menti! Répondez-leur! Faîtes-les venir ici! Nous allons enfin savoir ce que vous êtes venus faire sur le territoire des ancêtres. Mais attention à vous...

*Les indiens se cachent derrière les arbres; on aperçoit seulement la flèche et le bout de la sarbacane, pointés dans le dos de Gérard et Brigitte.*

Gérard On est là!

## **Scène 5**

Gérard, Brigitte, Jean-Pascal, Marie-Bé,  
Koudmatrak et Chékenboua

*Jean-Pascal et Marie-Bé arrivent, visiblement fatigués.*

Marie-Bé Impossible de la trouver. Ce n'est faute d'avoir cherché dans le secteur, mais je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

*Ils s'assoient.*

J-Pascal On a bien réussi à suivre ses traces un peu au départ, mais on les a vite perdues..

Marie-Bé Tu penses...Dans ce fouillis...

J-Pascal C'est sûr...Il faudrait vraiment être un spécialiste pour suivre une piste là-dedans... Je me souviens, quand j'étais gamin, on s'amusait avec mes cousins à reconnaître des traces en forêt comme ça, dans les parcs des châteaux, en Indre et Loire...Je dois avouer qu'à l'époque, je me débrouillais plutôt bien.

Marie-Bé Oui...Mais une empreinte de cerf dans les bois de Chambord, tout entretenu, tout ratissé, tout passé au Monsieur Propre, c'est quand

même plus facile à trouver qu'un pied d'anglaise dans cette jungle!

*J-Pascal* Pourtant, elle a des grands pieds...

*Mari-Bé* Oui, mais c'est une grande forêt.

*J-Pascal* En tout cas, on a fait comme vous nous aviez dit pour ne pas nous perdre. On a fait des petites marques sur les arbres.

*Mari-Bé* Oui. En fait, des petits morceaux de Kleenex attachés sur les branches à hauteur des yeux. En revenant, il n'y avait plus qu'à les retrouver et les récupérer.

*J-Pascal* Ah oui! Il faut être propre et avoir le sens civique, même ici.

*Gérard et Brigitte sont quasiment figés, les armes des indiens toujours pointés dans leurs dos.*

*Mari-Bé* Ca va, vous?

*Gérard (toujours figé)* Ca va, ça va...

*Brigitte (même attitude)* Enfin, ça pourrait être pire..

*Gérard* Ca pourrait être mieux aussi...

*J-Pascal* C'est vrai..Je vous trouve un peu...bizarres...Vous êtes sûrs que ça va ?

*Gérard* Oh, vous savez ce que c'est.. Il y a des hauts et des bas...

*Brigitte* On ne peut pas toujours être au top...

*Marie-Bé* La chaleur sans doute..

*J-Pascal* C'est vrai qu'il fait chaud.

*Il enlève sa casquette de marque, imité par Marie-Bé. Ils l'accrochent négligemment à la flèche et à la sarbacane.*

*Marie-Bé* Et puis, est-ce que c'était bien raisonnable de manger du camembert dans ces conditions!

*Brigitte* Ne me parlez pas de ce camembert!

*Gérard* On a décidé d'arrêter le camembert. Trop d'esprits.

*J-Pascal et Marie-Bé se regardent sans comprendre. Un silence.*

*J-Pascal* Bon. L'heure est venue de prendre des décisions. En ce qui concerne Margaret, on peut raisonnablement penser qu'elle a dû se débrouiller toute seule. N'oublions pas qu'elle est une descendante de l'amiral Nelson. Elle ne s'est quand même pas volatilisée!

*Mari-Bé* Et puis on ne va pas non plus la chercher indéfiniment. Elle a sans doute eu la chance de retrouver les panonceaux indicateurs. De toute façon, il faut qu'on reste tous les quatre.

*J-Pascal* Absolument. Et puis, on sera plus forts en cas de mauvaise rencontre.

*Marie-Bé* Il y a déjà pas mal de bestioles par ici, il ne manquerait plus qu'on tombe sur des indiens!

*J-Pascal* Mais il n' y a pas d'indiens par ici! Quand je parlais de mauvaise rencontre, je pensais, je ne sais pas, moi, aux serpents, aux scorpions, ou à quelque chose comme ça! Des indiens! Pff... Tu sais, il n' y a plus guère que dans certains coins complètement inaccessibles qu'on trouve ce genre de sauvages!

*Gérard et Brigitte roulent des yeux horrifiés.*

*Marie-Bé* S'il y en a encore!

*J-Pascal* Comme tu dis! S'il y en a encore! Et puis dans un sens, tant mieux! Tu t'imagines tomber sur ces créatures attardées et dégénérées!

*Marie-Bé* Beurkkk...

*Gérard (affolé)* Ils ne sont sûrement pas si attardés que ça!

*Brigitte(même ton)* Et je suis même sûre qu'ils ont drôlement sympas!

*J-Pascal et Marie-Bé se regardent, interloqués.*

*Gérard* Et puis d'abord, il en faut, des indiens!

*Ils parlent très fort pour que les indiens les entendent.*

*Brigitte* Surtout des indiens sympas comme ceux de la région!

*Gérard* Moi, j'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour les indiens!

*Brigitte* Et moi donc! Hein, Gérard, on en parlait souvent, à Bouzonville. Même que les enfants ils disaient toujours: « Mais enfin, allez-y donc, là-bas, puisque vous les aimez tant, les indiens! »

*Gérard* Tiens, c'est pas dur. Eh bien, si j'avais pas été français, j'aurais aimé être indien! J'en ai toujours un peu voulu à mes parents,

même si c'est pas vraiment de leur faute. C'était mon rêve, d'être un indien d'Amazonie! Je me demande même si Gauducheau, ça n'a pas un peu une consonance indienne!

*Brigitte* Et Raballand alors. C'est mon nom de jeune fille. Ca n'a pas une consonance indienne, ça, Raballand?

*Gérard* Si ça se trouve, si on faisait notre arbre généalogique, eh bien on se trouverait des ancêtres indiens!

*Brigitte* Alors, il ne faut pas critiquer les indiens!

*Gérard* Surtout ceux d'ici, les garantis!

*Brigitte* Les Guaranis...

*Gérard* Oui, les Guaranis..

*Brigitte* Parce que nous, on en est vraiment amoureux, des indiens guaranis!

*J-Pascal et Marie-Bé sont de plus en plus sidérés.*

*J-Pascal* Euh... C'est très bien de nous dire tout ça parce que, franchement, on n'aurait pas deviné...Hein, Marie-Bé?

*Marie-Bé* Ah ben non....Ca ne nous serait même pas venu à l'esprit...

*Gérard* A l'esprit...à l'esprit... Et LES esprits? Vous n'avez pas dérangé les esprits de la grande forêt, au moins?

*J-Pascal* Je vous demande pardon?

*Brigitte* Ben oui, les esprits! J'espère que vous n'avez rien fait qui puisse offenser les esprits, hein!?

*J-Pascal* Je crains de ne pas comprendre...

*Gérard* Il ne faut pas choquer les esprits. On ne rigole pas avec ça. Ce sont les gardiens de la grande forêt.

*J-Pascal (étonné)* Ah bon?

*Brigitte* Ah oui alors! Et ils sont partout!

*Gérard* Oui, partout!

*Marie-Bé (incrédule)* Partout?



*Gérard*      Partout! Comme on vous le dit! Dans chaque arbre, chaque liane, chaque animal, chaque insecte...

*Brigitte*      Chaque pierre, chaque poisson, chaque oiseau...

*Gérard*      Chaque fleur, chaque brindille...

*Marie-Bé*      Bon enfin, partout, quoi...

*Brigitte*      Partout! Les esprits des vivants et les esprits des ancêtres.

*Gérard (solennel)* Ah oui! Parce que, ici, nous sommes sur le territoire des ancêtres.

*J-Pascal*      Ah bon?

*Brigitte (solennelle)*      Oui.

*Gérard*      Et ce territoire est sacré! Tous les esprits des ancêtres sont là, ils nous regardent, ils nous écoutent, et ils nous puniront si on fait quelque chose qu'il ne faut pas faire.

*J-Pascal*      Ah bon?

*Marie-Bé*      Tu arrêtes tes « ah bon »?

*J-Pascal*      Mais pas faire...quoi par exemple?

*Brigitte*      Manger du camembert.

*J-Pascal*      Ah b...? Manger du cam....? Mais je croyais que vous adoriez le camembert?

*Gérard*      On n'adore que les esprits des ancêtres....Le camembert, je l'aimais, mais je ne l'aime plus...C'est fini. Il a provoqué les esprits..

*Marie-Bé*      Remarquez, ça ne m'étonne qu'à moitié...

*Brigitte (solennelle)*      Et d'ailleurs, je propose que nous observions tous les quatre une minute de silence à la mémoire des ancêtres...

*Gérard*      Et à l'honneur des esprits de la grande forêt.

*Gérard et Brigitte prennent une attitude de prière. On voit la flèche et la sarbacane se pencher vers le sol. J-Pascal et Marie-Bé chuchotent discrètement en avant-scène, tournant le dos aux autres...*

*Marie-Bé*      Qu'est-ce que tu crois qu'ils ont, exactement? Ils ont pris un coup de soleil qui leur a un peu trop tapé sur la tête?

*J-Pascal* Je n'en sais rien...Ou alors ils ont mangé quelque chose qui ne leur a pas réussi...Tu as quoi dans la trousse à pharmacie?

*Marie-Bé ouvre une petite trousse à pharmacie sortie du sac à dos*

*Mari-Bé* Bôf...De l'Effergal, des pansements, des comprimés pour la diarrhée, de la crème contre les moustiques...

*J-Pascal* Ouais...Bon, écoute, je pense que la meilleure solution, c'est de repartir. On va revenir en arrière pour retrouver les panonceaux. Apparemment, Margaret y est arrivée. On n'est quand même pas plus idiots qu'elle!

*Mari-Bé* Nous, non...Mais eux...J'ai comme un doute depuis un petit moment...

*Les deux indiens, n'entendant plus aucun bruit, sortent de leur cachette, les armes à la main avec les casquettes au bout...Ils braquent J-Pascal et Marie-Bé...*

*J-Pascal (tournant toujours le dos)* Je suis sûr qu'en marchant avec nous, ça va s'arranger.

*Marie-Bé* Bon. D'accord. On va leur proposer ça. Mais dis-moi, quand tu disais tout à l'heure qu'il n'y avait pas d'indiens par ici, tu plaisantais ou pas? Parce que, tu sais, pour parler franchement, je ne suis pas très rassurée..

*J-Pascal* Ne t'inquiète pas. Il n'y en a certainement pas. S'il y en avait, ils nous auraient repérés depuis longtemps...

*Ils se retournent et se trouvent nez à nez avec les indiens.*

*Lourd silence.*

*Marie-Bé (chuchotant, terrorisée)* Qu'est-ce que tu disais?

*J-Pascal* Tout le monde peut se tromper...

*Koudmatrak* Que faites-vous ici? *(Il fait tomber rageusement la casquette, imité par Chékenboua)*. Vous aussi, vous venez provoquer nos esprits?

*J-Pascal et Marie-Bé, muets de terreur, font « non » de la tête*

*Chékenboua (à Gérard)* Il y en a encore beaucoup, comme ça?

*Gérard* Ah non, cette fois, c'est fini! Promis juré!

*Brigitte* Il y en avait bien une autre, mais elle a disparu.

*Gérard* Et puis de toute façon, elle n'était pas de la même tribu que nous.

*Brigitte* Donc, ça ne compte pas.

*Koudmatrak (cynique)* Les jaguars et les anacondas savent éliminer les indésirables...

*Chékenboua (cynique)* C'est le sort que la grande forêt réserve à ceux qui ne la respectent pas...

*On entend soudain le cri du toucan. Koudmatrak écoute puis pousse lui aussi le cri du toucan.*

*J-Pascal* Vous parlez couramment le toucan?

*Chékenboua* Le toucan est le guetteur de la forêt. Nous connaissons son langage, et nous l'utilisons entre nous pour communiquer de loin.

*Marie-Bé* Donc, tout à l'heure, c'était vous qui...

*Koudmatrak* Nous vous suivons depuis longtemps.

*Nouveau cri de toucan, plus proches. Koudmatrak lui répond.*

*Gérard (apeuré)* Donc, vous parlez avec quelqu'un, là?

*Koudmatrak* Oui.

*Brigitte (apeurée aussi)* Et...et...vous vous dites quoi?

*Chékenboua* Tais-toi! Les étrangers n'ont pas à connaître le langage des habitants de la forêt!

*Nouveaux cris de toucan.*

*Koudmatrak (à Chékenboua)* C'est Bélépok et Tadsémani. Ils ont capturé quelque chose.

*Chékenboua* Oui, ben j'avais compris. C'est pas la peine de sous-titrer.

*Koudmatrak* D'accord. Excuse-moi.

*Chékenboua* Il y a vraiment des moments où j'ai l'impression que tu me prends pour une bille. Eh, je n'ai pas eu d'accident de hamac, moi...

*Koudmatrak* Oui, bon ça va, ça va...

*Chékenboua* J'espère au moins que c'est quelque chose qui se mange, qu'ils ont attrapé.. Parce que je te signale qu'on est toujours bredouilles...Je nous vois mal dévorer ces quatre abrutis d'étrangers...On n'est pas des sauvages!

*Koudmatrak* Attends! Je leur demande si ça se mange. (*Cri de toucan*)

*Cri de toucan en réponse.*

*Chékenboua* Pas vraiment? Comment ça, pas vraiment? (*à Koudmatrak*) Tu as bien compris comme moi?

*Koudmatrak* Il me semble. Mais je ne vois pas l'intérêt d'attraper quelque chose qui ne se mange pas.

*Chékenboua* Si c'est juste pour nous faire remarquer qu'ils sont des super chasseurs, c'est petit petit...

*Koudmatrak* Exactement. Nous, on n'a peut-être pas encore de gibier, mais on ne se charge pas inutilement.

*Chékenboua (montrant les autres)* Quoique...Ces quatre là...Dans le genre charge inutile...

*Koudmatrak* Ecoute, tu n'as pas voulu que j'essaie mon nouvel arc en bois d'hévéa. Le problème serait réglé, et les fourmis rouges seraient contentes!

*Chékenboua* Tu crois vraiment que ce serait un cadeau à leur faire?

*Ils rient.*

*Gérard (timidement)* Bon, eh bien, on va peut-être vous laisser entre vous, on ne voudrait pas vous déranger plus longtemps, surtout si vous attendez du monde.....

*Mari-Bé* Il suffit juste de nous dire par où passer pour rejoindre les gens de notre tribu, et hop, on s'en va, il ne s'est rien passé...

*J-Pascal* Et on va faire bien attention de ne pas déranger les esprits des ancêtres. On ne va faire aucun bruit, on ne va toucher à rien...

*Gérard* Et on ne va rien manger!

*Brigitte* Mais alors rien du tout!

*Petit silence. Tout le monde se regarde. Les indiens*

*sont méfiants.*

*Gérard (ajustant son sac à dos)* Bon, on va y aller... Euh....Si on part...par là?

*Koudmatrak (menaçant avec son arc)* Tu ne bouges pas, étranger!

*Chékenboua (moqueur)* Et de toute façon, vous ne pourrez jamais retrouver votre chemin tout seuls...

*Marie-Bé* Et quand je pense qu'il y a un GPS, là, inutile, dans le fond du sac à dos de Monsieur. Si Monsieur Jean-Pascal avait bien voulu faire l'effort d'apprendre à s'en servir, on n'en serait pas là maintenant!

*J-Pascal* Ah ça suffit! On ne va pas y revenir!

*Mari-Bé* Dis plutôt qu'on ne va pas EN revenir!

*Koudmatrak* Qu'est-ce que tu dis, étrangère? Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac?

*Chékenboua* C'est quoi un GPS?

*Gérard* Euh....Un Gentil Protecteur Spirituel. C'est un esprit bienveillant qui n'a que de bonnes intentions.

*Koudmatrak* Je te souhaite de dire vrai... Mais comme tu nous a déjà menti...

*Cri de toucan.*

*Chékenboua (fort)* Ouais, bon, ça va, Bélépok! On le sait, que vous arrivez!

*Koudmatrak* Il a toujours tendance à en faire un peu trop...

*Les feuilles s'écartent, deux indiens arrivent, portant Margaret attachée sur une perche.*

## **Scène 6**

Gérard, Brigitte, J-Pascal, Marie-Bé, Margaret, Koudmatrak, Chékenboua, Bélépok et

Tadsémani.

*Koudmatrak* Qu'est-ce que c'est que ça?

*Les 4 français* Margaret!!

*Margaret* Hello! Contente de vous retrouver! Je suis enchantée! Quelle organisation! Quelle imagination! Se faire attraper par de vrais-faux indiens guaranis! Quelle bonne idée! C'était donc ça! Il fallait suivre les cris du toucan, et puis tomber dans cette espèce de grand trou, pour que les faux-vrais indiens guaranis viennent vous chercher et vous emmènent ici, attachée comme une bête sauvage! Que tout cela est excitant!

*Bélépok (à Tadsémani)* Bon, on la pose un peu. Ras le bol. Et en plus, elle me saoule...

*Tadsémani* Elle n'a pas l'air, comme ça, mais elle fait son poids...

*Bélépok* Ca doit être ce qu'on appelle une fausse maigre...

*Tadsémani* Elle n'est même pas loin d'être une vraie grosse...

*Chékenboua* Mais où est-ce que vous l'avez trouvée?

*Bélépok* Près du rio Piéjaconos. Elle marchait, en riant, en chantant un truc de sa tribu sans doute, (*à Tadsémani*)...ça faisait comment déjà?

*Tadsémani* Prosper le djinn....ou quelque chose comme ça...Assommant. Même les aras ils se la bouclaient, et pourtant il leur en faut.

*Bélépok* On l'a suivie un peu jusqu'au moment où il a fallu qu'elle tombe dans la fosse à tapirs...

*Koudmatrak* Parce que vous avez creusé une fosse à tapirs? C'est pas vrai! Nous, il y a un moment qu'on n'en fait plus, il tombe n'importe quoi, là-dedans!

*Chékenboua* La preuve!

*Koudmatrak* La dernière fois qu'on en a creusé une, tu te souviens, il y avait bien un tapir tombé au fond...Mais il y avait aussi un crocodile...

*Chékenboua* On avait l'air fins, avec notre arc et notre sarbacane...

*Koudmatrak* Le temps de retourner au village chercher les copains, avec des lances et des massues...

*Chékenboua* ....Eh bien quand on est revenus, il n'y avait plus que le crocodile...

*Koudmatrak* Le même. Avec le ventre plus rond, c'est tout.

*Petit silence.*

*J-Pascal (bas)* Ca va, Margaret?

*Margaret* Très très bien. Ils sont juste un tout petit peu brutaux, vos locaux correspondants, mais ça ne fait rien, on est vraiment dans l'ambiance, comme ça...

*Koudmatrak* Bon. Il n'y en a plus, cette fois?

*Ils font tous ensemble « non » de la tête.*

*Chékenboua* C'est vrai qu'il y a une circulation aujourd'hui, dans le secteur...

*Bélépok* Il faudrait peut-être mettre en place une déviation, pour qu'on soit plus tranquilles...

*Tadsémani* Oui...On l'appellerait...euh...l'itinéraire émeraude...

*Bélépok (regardant Margaret)* Par contre, il faudrait l'interdire aux poids lourds...

*Tadsémani* Ca fait du bruit, ça défonce la piste....

*Marie-Bé (prudemment)* Maintenant que nous sommes tous là, on pourrait peut-être gentiment repartir chacun vers sa tribu?

*Koudmatrak (menaçant)* Non! Nous allons vous conduire au village, où notre chef va décider de ce que l'on doit faire de vous!  
*Bélépok! Tadsémani! Reprenez votre gibier qui ne se mange pas!*

*Ils la reprennent en bougonnant.*

*Chékenboua, attache-moi ceux-là deux par deux!*

*Il attache les hommes, puis les femmes, cheville gauche de l'un avec cheville droite de l'autre.*

*En route!*

*Bélépok (bas)* Pas près de recreuser une fosse à tapir, moi je te le dis!  
Quand on voit ce qu'on en ramène! Et en plus, on n'a rien à manger!

*Tadsémani (fataliste)* Y'a des jours, comme ça...Quand ça veut pas rigoler...

*Margaret (hilare)* Hi hi hi..Aïe..Hi hi hi..C'est excitant!!

*Ils sortent.*

**RIDEAU**

## **FIN ACTE 1**

# **A C T E II**

## **Scène 1**

Les mêmes + Salomon

*Village indien. Une hutte typique: toit de palmes, aucune porte ni fenêtre, murs de terre et de branchages, objets divers, ustensiles de cuisine, foyer en pierres... De l'autre côté de la scène, une autre hutte moins typique: murs en dur, toit de tôle d'où dépasse une parabole, porte fermée....  
Devant, espace libre avec fougères, branchages ici et là...  
Le groupe entre en scène.*

*Koudmatrak* Ne bougez pas d'ici. Je vais chercher Salomon, notre chef.

*Il va frapper à la porte.*

*Salomon (voix off)* Qu'est-ce que c'est?

*Koudmatrak* C'est Koudmatrak, chef.

*Salomon (voix off)* Qu'est-ce que tu veux?

*Koudmatrak* Nous avons ramené quelque chose, chef.

*Salomon (voix off)* Bon, c'est bien. Va le dépecer avec Chékenboua, et donne le aux femmes, qu'elles le préparent pour ce soir.

*Koudmatrak* C'est que...enfin..c'est spécial, chef.

*Salomon (voix off)* Comment ça, spécial? Ca se mange ou pas?

*Koudmatrak* Pas vraiment. En fait, on n'a jamais essayé (*il regarde les européens*), et on n'a pas envie de commencer aujourd'hui...

*Salomon (entr'ouvrant la porte)* Mais qu'est-ce que tu me racontes, Koudmatrak? J'espère que tu ne me déranges pas pour rien! Je suis en train de consulter la lanterne magique (*on aperçoit*



*un téléviseur en fonctionnement. Il ne voit pas les européens). Je dois interroger les oracles qui, eux seuls, savent nous guider sur la bonne voie. Et moi seul peut le faire! Tu le sais bien, Koudmatrak!*

*Koudmatrak (respectueux)* Bien sûr, ô Salomon notre chef. Mais nous avons besoin de savoir quelle est ton opinion sur ce que nous avons ramené au village.

*Salomon* Bon. Alors, c'est quoi?

*Koudmatrak (indiquant le groupe, toujours attaché)* C'est çà!

*Salomon sort enfin de sa case. Habillement genre prophète, race blanche, attitude hautaine et autoritaire*

*Salomon* Qu'est-ce que c'est que çà?

*Koudmatrak* On ne sait pas vraiment, chef. Leurs explications ne sont pas claires.

*Bélépok* Ils prétendent venir d'une tribu lointaine...

*Chékenboua* ....dans un grand oiseau blanc...(il imite l'avion)

*Koudmatrak* ...et ils se sont perdus dans notre jungle en cherchant un ...vermifuge pour curiste.

*Salomon* Un quoi?

*Chékenboua* Mais non. Un refuge pour touristes. On ne sait pas ce que c'est.

*Koudmatrak* On en a d'abord trouvé deux (*indiquant Gérard et Brigitte, qui font timidement bonjour de la main*)...ceux-là...

*Chékenboua* Et puis après, on a vu arriver ces deux-là (*indiquant J-Pascal et Marie-Bé, qui saluent de la tête*). On pensait que c'était tout...

*Bélépok* Mais entre-temps, nous on avait trouvé celle-là (*indiquant Margaret, souriante, toujours attachée sur sa perche*)

*Margaret* Hello!

*Salomon* Elle n'est pas très propre...

*Tadsémani* C'est qu'elle a trouvé le moyen de tomber dans la fosse à tapir...

*Salomon* Un fosse à tapir?!

*Koudmatrak* Oui, ô Salomon notre chef! Une fosse à tapir! Parce que Bélépok et Tadsémani avaient creusé une fosse à tapir, près du rio Piéjaconos.

*Chékenboua* Nous, il y a longtemps qu'on n'en fait plus...Parce qu'on y ramasse n'importe quoi...

*Koudmatrak* Absolument!

*Bélépok* Oui, bon, ça va! Vous n'allez pas recommencer à nous prendre pour des idiots!

*Tadsémani* Vous avez trouvé quoi, comme gibier, avec votre arc et votre sarbacane?

*Koudmatrak* Vous savez ce qu'ils vous disent, notre arc et notre sarbacane?

*Salomon* Ca suffit! Je veux du calme, de l'ordre et de la discipline dans les troupes! Surtout en présence d'étrangers! Sinon (*menaçant*), je vous fais attacher tous les quatre en plein soleil, tout nus et barbouillés de confiture de goyave!

*Les indiens baissent la tête, soumis.*

Alors pour l'instant, vous allez m'enfermer ces créatures dans une case. Je dois consulter les esprits pour savoir ce qu'on va en faire. Si ça continue, vous allez me faire rater « Plus belle la vie »!

*Les européens le regardent, surpris.*

*Salomon (se rendant compte de son erreur)* Plubellâvi! C'est...c'est l'oracle que je consulte régulièrement! (*Prenant un air illuminé*) C'est l'esprit qui me guide! C'est la voix qui me parle, ce sont les yeux qui me conduisent...Plubellâvi! O Plubellâvi! Montre moi encore le chemin, aide moi à éviter les embûches et les pièges tendus par les forces du mal! Que ta divine lumière m'éclaire à nouveau, afin que j'emène mon peuple sur la voie lumineuse que tu vas m'indiquer! Plubellâvi! O Plubellâvi! Me voilà! (*il se dirige vers sa case*) Je suis à ton écoute, je suis ton serviteur! (*il s'enferme dans sa case*) Plubellâvi! O Plubellâvi!

Tout le monde le regarde, plutôt sceptique.

*Koudmatrak* Bon. En attendant que Salomon, notre chef, nous transmette les ordres des esprits, on va vous enfermer dans la case là-bas. Bélépok! Tadsémani! Détachez votre tapir et emmenez-le!

*Ils s'exécutent.*

*Margaret (moins souriante)* Je ne le voyais pas tout à fait comme ça, le refuge...

*Gérard* Vous comprenez, maintenant? Vous nous croyez? Et n'allez pas me dire qu'on est mieux ici qu'à Notre Dame de Monts!

*Margaret* Il est vrai que je commence à avoir quelques doutes...Ne serions-nous pas, en quelque sorte, prisonniers de ces folkloriques individus?

*Brigitte* Ca ressemble à ça, oui...

*Margaret* Ah mais, c'est que, dans ce cas, je ne suis plus d'accord du tout! Et je ne veux pas qu'on touche à une descendante de l'amiral Nelson, sujet de sa très gracieuse majesté!

*Gérard* Gracieuse...gracieuse...Bof...

*Brigitte* Elle a toujours de jolis chapeaux, Babette.

*Le groupe s'éloigne, escorté par les deux indiens.*

*Bélépok (à Tadsémani)* Mais qu'est-ce qu'elle raconte?

*Tadsémani* Pfftt...Il y a un moment que je ne cherche plus à la comprendre, celle-là...

*Ils sortent.*

*Mari-Bé* Ecoutez, Monsieur Goldorak..

*Koudmatrak* Koudmatrak!!

*Marie-Bé* Oui...Pardon...Monsieur Koudmatrak...Nous voyons bien que notre présence ici pose des problèmes...

*J-Pascal* Nous comprenons cela...l'intendance..la logistique....l'organisation...

*Koudmatrak et Chékenboua les regardent, méfiants...*

*Marie-Bé* Ce serait tellement plus simple de nous laisser repartir, nos amis et nous...

*Koudmatrak (hurlant)* Mais il faut vous parler comment, pour que vous compreniez? En Tchétchène?

*Chékenboua* En quoi? Qu'est-ce que tu dis?

*Koudmatrak* Je ne sais pas.. Ca m'est sorti comme ça...

*Chékenboua* Ca doit encore être les esprits de ton arc...Il sont bizarres, tu ne trouves pas?

*Koudmatrak* Sans doute parce qu'ils sont tout neufs...Il doit y avoir une période de rôdage....

*Ils contemplent l'arc.*

*Chékenboua* Tu as une révision prévue bientôt?

*Koudmatrak* Oui...A 150 flèches...Equilibrage, pression de la corde, changement du filtre à curare...

*Chékenboua* C'est le problème du matériel haut de gamme...il faut s'en occuper....Tu l'as pris où, au fait?

*Koudmatrak* Chez Boujibosh, à la sortie du village...C'est un spécialiste. En plus, il m'a fait une reprise 5000.

*Chékenboua* Une reprise 5000?

*Koudmatrak* Je lui ai laissé 5000 grains de café plus mon vieil arc, et j'ai eu celui-là. Et il m'a fait ce qu'il appelle une garantie anti-corrosion de 5 lunes...

*Chékenboua* ????

*Koudmatrak* Si le bois d'hévéa de mon arc s'abîme avant la fin des cinq lunes, il me le change....Je ne sais pas où il va chercher toutes ces idées...

*Chékenboua* Il a été passer quelque temps à Manaus, rappelle-toi...

*Koudmatrak* Ca doit être ça.... Mais tu sais qu'il fait aussi des sarbacanes?

*Chékenboua* Ah bon?

*J-Pascal (toussotant)* Hmm...Hmm....

*Koudmatrak* Oui, voilà voilà....Ne vous inquiétez pas, on vous emmène tout de suite rejoindre les gens de votre tribu...

*Ils s'apprêtent à les emmener*

## **Scène 2**

Koudmarak, Chékenboua, Soeur Maria, Jean-Pascal, Marie-Bé

*Soeur Maria (voix off)* Doux Jésus! Mais que se passe-t-il ici?

*Une religieuse entre, en tenue traditionnelle.*

*Koudmatrak (respectueusement)* Bonjour, Soeur Maria

*Chékenboua (même ton)* Bonjour, Soeur Maria.

*Soeur Maria* Bonjour, mes fils. Mais, que le Seigneur me pardonne si je me trompe, ce sont bien des étrangers blancs que je vois là! Quel est ce prodige? Mais par quel événement extraordinaire êtes-vous parvenus jusqu'à nous?

*Koudmatrak* Nous les avons trouvés dans la forêt, Soeur Maria, ne respectant guère les esprits des ancêtres...

*Soeur Maria* Tss...Tss...Ils n'ont pas l'air bien redoutables. Et puis, souviens toi du dernier cours de catéchisme, Koukou.. Le seul esprit supérieur est celui.. qui.. qui...?

*Chékenboua* Qui est apparu au-dessus des apôtres le jour de la pentecôte.

*Soeur Maria* Très bien, Chéché!

*Koudmatrak* Il n'empêche, Soeur Maria, qu'ils ont violé notre territoire!

*Soeur Maria* Allons, Koukou, allons, allons...Arrête de jouer les Rambo, les Tartarin, les Zorro! Je sais bien que tu n'es pas si méchant que tu en as l'air. Et la tolérance, hein? Je t'en ai parlé, de la tolérance.

*Koudmatrak* Oui, Soeur Maria.

*Soeur Maria* Bon. Alors, tu ne sais pas, j'aimerais bien rester parler un peu avec ces deux « envahisseurs », un petit moment...Il faut savoir écouter, comprendre....

*Chékenboua* D'accord, Soeur Maria. Mais promettez nous de rester ici avec eux. Notre chef va nous dire tout à l'heure quel est son jugement, quel sort leur sera réservé, et il ne faut surtout pas qu'ils s'évadent! Nous serions punis!

*Soeur Maria* Au fait, où est-il, Salomon?

*Koudmatrak* Il consulte ses oracles, comme tous les soirs, quand le soleil bascule derrière les grands arbres...

*Soeur Maria* Ah oui....Bon, eh bien, je m'occupe des étrangers, jusqu'à la

fin de...la consultation. Vous pouvez aller lui dire.

*Les deux indiens se retirent, dociles.*

*Koudmatrak (à voix basse)* Je l'aime bien, mais je ne peux pas supporter qu'elle m'appelle Koukou! Je me sens ridicule!

*Chékenboua (même ton)* Tu crois que c'est mieux, Chéché? On dirait un nom de chien!

*Koudmatrak (riant)* Il était où, le Chéché à sa mémère ?

*Chékenboua* Il était caché, Chéché..Koukou!

*Ils disparaissent.*

*Marie-Bé* Ma Soeur! Qu'est-ce que nous sommes heureux que vous soyiez là!

*J-Pascal* C'est le Bon Dieu qui vous envoie!

*Soeur Maria* Peut-être un petit peu! Mais enfin, maintenant que nous sommes seuls, dites-moi qui vous êtes et que faites-vous dans ce coin perdu?

*J-Pascal* Jean-Pascal et Marie-Bénédicte De Rastignac, Neuilly sur Seine.

*Soeur Maria* Vous êtes français! Moi aussi!

*Marie-Bé* Ce n'est pas possible! Vous allez pouvoir nous aider à repartir, alors!

*J-Pascal* Et trouver le refuge!

*Soeur Maria (surprise)* Le...refuge?? Quel refuge?

*Jean-Pascal et Marie-Bé se regardent, décontenancés.*

*Soeur Maria* Si vous commenciez par m'expliquer pourquoi et comment vous êtes arrivés ici...

*J-Pascal* Oh c'est très simple! Amazonia.com, vous connaissez?

*Soeur Maria* Euh....Eh bien, à vrai dire, pas du tout! Quand j'étais encore en France, je regardais parfois à la télé Soeur Thérèse.com! Mais Amazonia.com...non...franchement...ça ne me dit rien.

*J-Pascal* Bon. Peu importe. C'est une agence de voyage sur Internet. En résumé, sans entrer dans les détails, nous avons volé jusqu'à

Rio, puis Manaus, et puis, de là, pirogue sur l'Amazone, ensuite, sur le rio Piejaconos, et pour finir, sentier balisé...

*Marie-Bé* Enfin, au départ...

*J-Pascal* Oui, au départ... sentier qui est censé vous emmener jusqu'à un refuge...

*Marie-Bé (monocorde)* ...un refuge authentique, batti comme les huttes des indiens guaranis, où vous passerez des nuits de rêve sous les frondaisons des arbres tropicaux multi-centenaires...

*J-Pascal* Ce qu'il y a, c'est qu'on a trouvé les arbres...

*Marie-Bé* Plein d'arbres... Pas de problème...

*J-Pascal* Mais jamais le refuge... Nous nous sommes perdus, jusqu'à ce que nous soyons..comment dire...

*Marie-Bé* Capturés!

*J-Pascal* Oui, capturés par les indiens de ce village. Ainsi que les autres européens.

*Soeur Maria* Les autres....??

*Marie-Bé* Oui, les autres..

*Soeur Maria* Parce qu'il y en a d'autres?

*J-Pascal* Trois.

*Soeur Maria est bouche bée.*

*Marie-Bé* Gérard et Brigitte, de....de où déjà?

*J-Pascal* Bouzonville en Beauce, près de Pithiviers.

*Marie-Bé* C'est cela. Et puis Margaret Morrison, loyal sujet de sa très gracieuse majesté Babette deuxième.

*J-Pascal* Et accessoirement descendante plus ou moins indirecte...

*Marie-Bé* Plutôt moins que plus, d'ailleurs...

*J-Pascal* De l'amiral Nelson.

*Un silence.*

*Soeur Maria (sidérée)* Euh...2 plus 3...

*Marie-Bé*            En général, ça fait cinq.

*J-Pascal*            A peu près.

*Soeur Maria*        Mais où sont les autres?

*Marie-Bé*            Dans la grande case, là-bas, sous la garde rapprochée de...euh...Quelle Epoque..et..euh..Déalcomanie.

*Soeur Maria*        Ca doit être Bélépok et Tadsémani.

*J-Pascal*            Oui, c'est cela.

*Soeur Maria*        Mais enfin, comment avez-vous fait pour vous égarer? Si c'est une agence de voyage, tout doit être bien organisé, quand même!

*J-Pascal*            C'est aussi ce que nous pensions...avant de nous perdre..

*Marie-Bé*            Ma Soeur, il faut absolument que vous nous aidiez à repartir tous les cinq, et retrouver notre chemin! Et puis, on n'a pas une très grande confiance dans ces indiens...

*J-Pascal*            Et encore moins dans leur chef....Je trouve qu'il fait un peu...comment dire....

*Marie-Bé*            Un peu gourou.

*J-Pascal*            Oui, c'est cela. Gourou.( *Petit silence*). Vous le connaissez bien, ma Soeur?

*Soeur Maria (hésitante)*    Oui...Enfin, assez bien, je pense.. Depuis que je côtoie les tribus de la région...

*J-Pascal*            Et en plus, il y a quelque chose d'étrange, en lui...Enfin...

*Marie-Bé*            Quelque chose qui se voit tout de suite!

*Soeur Maria (ne comprenant pas)*    Ah?

*J-Pascal*            Il est..de race blanche, non?

*Soeur Maria*        Ahh! C'est cela! Oui..Si l'on veut...Les origines de Salomon sont très mystérieuses, pour ne pas dire légendaires...

*J-Pascal*            Ah bon?

*Soeur Maria*        Vous savez, on touche ici aux fondations même de la société guarani, à ses croyances, à ses tabous...



J-Pascal

Ah bon?

*Regard réprobateur de Marie-Bé.  
Soeur Maria s'installe et prend l'attitude et le ton du  
conteur.*

Soeur Maria Il y a de longues années, juste après qu'un cyclone divin ait ravagé le monde guarani, deux clans se formèrent: d'un côté, les indiens de la plaine, qui se mirent à élever du bétail, et cultiver des plantes, surtout du tabac. Ils se nommaient les guaranis-cotines. Et de l'autre côté, les indiens de la forêt qui, eux, se réfugièrent dans la jungle pour y vivre de chasse, de pêche et de cueillette...C'étaient de doux rêveurs. Ils se nommèrent les guaranis-rvanas.

Mais un jour maudit, les esprits du mal qui habitaient les guaranis-cotines, jaloux de la vie douce et calme que menaient les guaranis-rvanas, enlevèrent Oasis, leur chef bien-aimé. On ne le revit jamais...Ils étaient désemparés, sans guide...C'est alors que Toutanlon, le dieu-anaconda, leur apparut pour leur dire d'espérer...pour leur dire qu'un soir de pleine lune de printemps, un nouveau chef viendrait vers eux...un chef venu de loin, de très loin...un chef différent d'eux...

*Petit silence.*

Et effectivement, un soir de pleine lune, au printemps, venu de je ne sais où, Salomon apparut ici...

*Silence.*

J-Pascal (timidement) Et vous croyez que toute cette histoire est vraie?

Soeur Maria Je n'ai aucune autre explication...Vous savez, mon fils, notre esprit occidental a parfois du mal à comprendre des choses..qui ne s'expliquent pas. Et même moi, bien que je sois dévouée corps et âme à Notre Seigneur, je me dois de respecter certaines choses...Pour moi, cet homme est un mystère, et il le restera.

*Silence. J-Pascal et Marie-Bé se regardent, dubitatifs...*

Marie-Bé Mais...et vous, Soeur Maria, votre présence ici est-elle tout aussi...mystérieuse?

Soeur Maria Moi? (Riant) Oh la la non!!! Je suis entrée dans les ordres il y a...enfin il y a bien longtemps déjà...J'appartiens à la congrégation des Ursulines Rédemptrices de Villefranche de Rouergue. Je menais là-bas une vie monacale, ce qui n'a rien d'anormal, priant Dieu et me mettant au service des pauvres.... Jusqu'au jour où l'occasion m'a été offerte, par un cousin chercheur à Rodez, d'accompagner un voyage d'études scientifiques en Amazonie...Et là, je dois avouer

que ça a été pour moi (*air illuminé*) une révélation!

*J-Pascal* Ah bon?

*Marie-Bé (bas)* Tu ne vas pas recommencer!

*J-Pascal* Le pays? Le climat?

*Soeur Maria* Non. Les gens. Les indiens. Je me suis dit soudain: « Maria, ta vie est ici..Apporte leur la parole de Dieu, apporte leur la religion catholique. Donne une autre dimension à ton engagement. »

*J-Pascal* Et vous êtes restée ici.

*Soeur Maria* Voilà. Je suis restée ici. Parmi eux. Parmi ceux qui sont petit à petit devenus mes enfants.

*Marie-Bé* Et ils vous ont bien acceptée?

*Soeur Maria* Oh oui! Vous savez, ce sont de grands enfants! Parfois un peu farouches, comme Koukou..Koudmatrak, je l'appelle Koukou, ça fait plus gentil, même si je me doute un peu qu'il n'aime pas vraiment! Dans l'ensemble, ils ne sont pas méchants pour deux sous. Ils vivent dans la nature, et dans une nature sauvage, comme nous on vivait il y a des centaines ou même des milliers d'années! Ça les rend un peu méfiants, mais si on n'a que de bonnes intentions, il n'y a aucun problème!

*Marie-Bé* Mais vous vivez AVEC eux?

*Soeur Maria* Oui. Je partage ma vie entre différents village de la contrée. Je me déplace à pied, ou en pirogue...Vous savez, le début a été un peu délicat, mais maintenant je suis bien acceptée partout. Il y a toujours un petit quelque chose à manger et une paillasse pour dormir!

*J-Pascal* Mais que croyez-vous qu'ils vont nous faire, puisque, apparemment, on ne peut pas partir comme ça?

*Soeur Maria* Surtout, ne cherchez pas à fuir! Là, ça les vexerait et ça pourrait devenir dangereux. Et puis, vous allez vous perdre dans cette jungle. Non, je pense qu'ils vont faire une sorte de jugement, ils adorent ça...les conciliabules, les palabres, les discussions à n'en plus finir...Et puis vous aurez droit à un sermon solennel de leur chef en guise de sentence, et puis c'est tout.

*Marie-Bé* Nous, on n'a pas demandé à venir ici! On veut juste retrouver la civilisation, c'est tout! Il faut leur dire ça, ma Soeur, puisqu'ils vous écoutent!

*J-Pascal* Surtout à leur chef. Lui, vraiment, je ne le sens pas.

*Soeur Maria* Ne vous inquiétez pas. Je vais faire de mon mieux. Et je vais prier pour vous. Bon, allons rejoindre vos amis. De toute façon, je reste près de vous jusqu'à ce qu'une décision soit prise.

*Marie-Bé* Merci, Soeur Maria.

*J-Pascal* Merci.

*Ils sortent.*

### **Scène 3**

#### **Salomon, Rasset**

*Arrivée du chamane. Sorte de sorcier peint, habillé de peaux de bêtes, plumes, colliers, amulettes, etc...Il porte une sorte de sac en bandoulière et tient un long bâton en main. Il se dirige vers la case de Salomon. Il frappe.*

*Salomon* Qui est là?

*Rasset* C'est moi, Rasset.

*Salomon ouvre la porte. Ils se tiennent tous les deux sur le seuil.*

*Salomon* Je suis content de te voir, Rasset. Je viens de consulter mes oracles, et eux aussi sont hésitants sur la conduite à adopter. Qu'en penses-tu?

*Rasset (théâtral)* La sagesse consiste parfois à ne pas prendre de décision trop rapide.

*Salomon* D'accord. Alors on fait quoi?

*Rasset* Pour répondre à la question, il me faudrait communiquer avec les esprits de l'au-delà.

*Salomon* Bon. Eh bien, fais le.

*Rasset* Mais je ne peux communiquer que lorsque je suis en transes. Tu le sais bien, Salomon.

*Salomon* Oui, oui. Bon, eh bien, vas-y. Fais ton travail de chamane, Rasset.

*Rasset* Je ne dois pas être dérangé lors de cette cérémonie.

Salomon Ne t'inquiète pas. Tout le monde a ordre de ne pas bouger jusqu'à ce que je le décide.

Rassett Bien.

*Il prend son balluchon et en sort toutes sortes d'objets: petits sacs, fioles...Il s'accroupit et prépare un mélange dans une petitealebasse.*

Salomon Tu as tout ce qu'il te faut?

Rassett Intestin séché de crapaud buffle tué un soir de pleine lune par un scorpion noir... Carapace moulue du même scorpion noir...Racines de belladonne ayant poussé près d'une mare où vivent des tritons à crête rouge...Feuilles de ficus géant imprégnées de l'urine d'un jaguar mâle en rut...

*Il mélange l'ensemble.*

Il me faudrait du lait de tapir femelle de deux printemps...

Salomon C'est que...je n'en ai pas...

Rassett Ou à la rigueur, du venin de fourmi mamba....

Salomon Pas plus...

Rassett Ou alors du sang de ouistiti tué au petit matin par une flèche imprégnée de curare...

*Salomon fait signe que non...*

Rassett Tu Enfin, il me faut un liquide magique pour mélanger tout ça! n'as rien à me proposer?

Salomon Attends, je vais voir ce que j'ai...

*Il va dans sa case. On l'entend fouiller...*

Salomon J'ai ça (*il lui montre une canette de bière*)

Rassett Bon. On va faire avec.

*Il verse de la bière sur ses ingrédients. Puis il boit le mélange pendant que Salomon avale aussi une bière...*

*Salomon déguste pendant que Rassett passe par toutes les couleurs de l'arc en ciel, et toutes les physionomies possibles...*

Salomon Ca va?

*Pas de réponse.*

Salomon Ca va , Rasset?

*Pas de réponse. Rasset a les yeux exorbités. Salomon recule de quelques pas.*

Rasset Kawunalek makutak!

*Les personnages se figent.*

Voix off Ces quelques mots étant hélas intraduisibles, nous ne sommes pas en mesure de vous en proposer une version sous-titrée. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

Salomon Hein?

Rasset Kawunalek makutak! Yapo coraki!

Salomon (bas) Je ne comprends pas tout...

Rasset Yapo coraki nipaluk

Salomon Euh...en clair?

Rasset Yapuka!

*Il sort lentement de sa transe. Salomon le regarde, dubitatif.*

Salomon Alors?

Rasset(s'asseyant, épuisé) Yapuka.

Salomon Ils ont dit quoi, les esprits de l'au-delà?

Rasset Ireska onaka yapuka! Voilà ce qu'ils ont dit.

Salomon Ah. Ca veut dire?

Rasset Les âmes des étrangers ne sont pas mauvaises, leurs intentions ne sont pas de déranger les esprits des ancêtres. Mais...

Salomon Mais...?

Rasset Mais leur présence ici n'est pas souhaitable.

*Salomon (nerveux)* Bon. On n'est pas plus avancés! Alors on fait quoi?

*Rassett* Le mieux serait de leur faire un jugement.

*Salomon* Tout ça pour en arriver là...Je n'aurais peut-être pas dû te donner une Kronenbourg, ce n'est pas plus magique qu'il le faudrait...

*Rassett* Oui, un jugement. C'est ça le message des esprits.

*Salomon* Bon, d'accord. Allez, tu vas chercher tout le monde et tu les amènes ici. Je vais me préparer. Jugement de Salomon dans...cinq minutes.

*Il se dirige vers sa case.*

*Rassett* Salomon!

*Salomon* Oui?

*Rassett (bas, en regardant partout)* On m'a apporté une nouvelle caisse de...marchandises.

*Salomon (bas aussi)* Très bien, Rassett, très bien. Garde la précieusement dans ta case cette nuit. Demain, au premier chant du toucan, tu me l'amènes. Nous la mettrons en lieu sûr avec les autres....marchandises.

*Il rentre dans sa case, visiblement satisfait.*

*Rassett se dirige vers la case où sont les prisonniers et crie : Jugement dans cinq minutes. Puis il aménage l'espace, range quelques objets qui traînaient, installe le box des accusés et la barre....Quand tout est prêt, il se dirige vers la case des prisonniers.*

## **Scène 4**

**Tout le monde.**

*Rassett ouvre la porte des prisonniers. tout le monde sort.*

*Rassett* Installez-vous ici. (*Il leur désigne le box*) Vous quatre, vous restez avec eux. Soeur Maria, vous n'êtes pas obligée d'assister au procès.

*Soeur Maria* Je reste près d'eux, mon fils, pour les défendre si besoin est.

*Tout le monde s'installe. Rassett va à la porte de Salomon et attend, stoïque, que celle-ci s'ouvre. Elle s'ouvre au bout de quelques secondes et Salomon apparaît, robe noire, jabot blanc et perruque, marteau à la main.*

Rassett                    La cour!

*Tout le monde se lève. Salomon s'assoit en hauteur..*

Salomon                  La séance est ouverte!

*Tout le monde s'assoit.*

Salomon                  Les individus ici présents sont accusés d'avoir violé le territoire des ancêtres, d'avoir agressé les esprits avec un objet rituel à odeur nauséabonde, et d'être venus ici secrètement et en nombre, comme des envahisseurs animés d'intentions douteuses.

*Petit silence.*

La parole est au chamane Rassett, représentant l'accusation.

Rassett                    Merci, Monsieur le Président. En effet (*effets de manches, etc...*), comment ne pas évoquer des envahisseurs quand nous voyons le comportement des accusés! Comment ne pas leur prêter des intentions démoniaques en constatant leurs expressions fourbes et hargneuses! Dans le fond de l'âme de chacun des accusés, se cache un esprit malveillant, dont le seul but est de troubler la sérénité de notre tribu! Ce sont de mauvaises gens, des malfaisants, ils ont un mauvais fond. Je ne les supporte pas, et quand je ne supporte pas, je me fâche. Et quand je me fâche, (*façon Bernard Blier*), je ventile, je disperse, j'éparpille...C'est aux quatre coins de la jungle qu'on va les retrouver...Non mais ils connaissent pas Rassett, ces mecs! Il faut les reconduire chez eux, et puis c'est tout!

Salomon                  Merci, maître. Du calme, quand même, il ne faut pas en faire trop...(Rassett se rassoit). La parole est à Soeur Maria, représentant la défense.

Soeur Maria              Merci, Monsieur le Président. (*Petit silence*). Je pense que les paroles excessives de l'accusation se suffisent, hélas, à elles-mêmes.. Car enfin, regardez-les! Ont-ils des têtes de criminels? Et d'abord, de quel crime les accuse-t-on? Est-ce un délit de s'égarer dans la jungle? Est-ce criminel de manger du camembert?

Gérard                    Surtout du camembert à la mère Coignard, parce que...

Salomon                  Silence!! Continuez, maîtresse...euh...maître.

*Soeur Maria* Des promeneurs! De simples promeneurs égarés dans une jungle sans pitié, voilà à quel genre de délinquants nous avons affaire! Ils avaient enfin réussi, à force d'économiser sou par sou grâce à leur labeur éreintant, à s'offrir un voyage..LE voyage dont ils rêvaient depuis leur enfance...Et quelle enfance...(dramatique) Gérard, ballotté entre un père alcoolique et une mère faisant le trottoir..

*Gérard (effaré)* Hein?

*Jean-Pascal lui donne un coup de coude.*

*Soeur Maria* Et Brigitte..La petite Brigitte, dernière d'une famille de huit enfants...

*Brigitte (effarée)* Quoi?

*Marie-Bé lui donne un coup de coude.*

*Soeur Maria* ...condamnée à frotter le sol, nourrir les vaches, aller chercher l'eau au puits...dans toutes les conditions..dans le froid....Et Jean-Pascal, déshérité d'une famille noble et riche pour avoir osé épouser une roturière...

*Marie-Bé (bas)* Je ne savais pas!

*J-Pascal (bas)* Moi non plus!

*Soeur Maria* ...vivant maintenant dans le besoin, dans un petit appartement T2 presque insalubre en Seine St Denis...

*Ils prennent tous un air abattu.*

*Soeur Maria* Jusqu'à ce jour béni où un petit ticket gagnant de loto leur apporte soudain l'argent pour accomplir leur rêve...le rêve d'une vie...un voyage...

*Silence.*

*Soeur Maria* Et ils sont là aujourd'hui, comme marqués par le destin, accusés de crimes qu'ils n'ont jamais commis.

*Rassett* La défense cherche à nous émouvoir!

*Salomon* Silence! Terminez, maître.

*Soeur Maria* Et je ne vous parlerai pas de la pauvre Margaret, échappée des bas-fonds des faubourgs de Londres, qui espérait tant retrouver ici un peu de l'humanité qui lui a tant manqué là-bas...



*Silence.*

Pour tout cela, je ne demande à leur égard qu'une seule chose: qu'ils soient reconduits dans leur monde, sans haine, ni larmes, ni violence...

*Salomon* Merci, maître...Euh..faîtes entrer les témoins, messieurs Koudmatrak et Chékenboua.

*Ils arrivent, intimidés, et s'installent à la barre.*

*Salomon* Jurez de dire toute la vérité.

*Ils se regardent, ne comprenant pas.*

*Salomon* Bon. Vous dites: je le jure, c'est tout. C'est quand même pas compliqué!

*Les deux indiens* Je le jure, c'est tout.

*Salomon* Nous vous écoutons.

*Koudmatrak* Ben, on les a trouvés près du rio Piéjaconos.

*Chékenboua approuve de la tête.*

*Soeur Maria* Que faisiez-vous, là-bas?

*Chékenboua* On chassait.

*Bélépok (riant)* Tu parles! Ils n'ont rien ramené!

*Koudmatrak* On n'allait sûrement pas tarder à attraper quelque chose!  
Mais on a été interrompus!

*Chékenboua* Et puis on a du matériel, nous! Du vrai! On ne creuse pas des fosses à tapirs comme des attardés!

*Bélépok* Tu sais ce qu'ils te disent, les attardés?

*Salomon* Silence! Silence! Ou je fais évacuer la jungle! Donc, vous les avez trouvés près du rio Piejaconos. Bon. Et puis?

*Koudmatrak* Ben...et puis...et puis c'est tout...

*Salomon* Mais...avez-vous remarqué quelque chose de spécial, quelle impression vous ont-ils fait?

*Koudmatrak* Ben...euh....ça sentait si fort que ça faisait taire les aras!

*Chékenboua approuve de la tête.*

*Salomon* Bon. Eh bien merci...Euhh....le jury va se retirer pour délibérer.

*Salomon, Soeur Maria et Rasset se retirent dans la case de Salomon.*

*Ils reviennent au bout d'une minute.*

*Salomon* Levez-vous!

*Tout le monde se lève.*

*Salomon* Le jury a délibéré. A la question: sont-ils coupables, il a répondu, en son âme et conscience: oui...et non...Bon. La sentence est donc la suivante: l'expulsion (*tous les trois sortent des cartons rouges*). Ils seront donc reconduits demain, au premier chant du toucan (*regard de Rasset*), euh..., au deuxième chant du toucan, c'est mieux, là où ils ont été trouvés. D'ici là, ils restent sous la garde de Koudmatrak et Chékenboua. Tel est le jugement de Salomon!

Le procès est clos. Affaire suivante!

*Tout le monde le regarde, étonné.*

*Salomon* Euh...Y'en a pas...La séance est levée.

*Tout le monde s'éloigne. Il retient Bélépok et Tadsémani.*

*Scène 5*

*Salomon, Bélépok, Tadsémani*

*Salomon* Vous non plus, vous n'avez rien chassé?

*Bélépok* Ben..euh..non.

*Salomon* Mais comment vous vous débrouillez, bon sang! Depuis ce matin, quand même!

*Bélépok* Pourtant, on a fait comme d'habitude, on a traîné aux mêmes endroits.

*Salomon* Eh bien cherchez ailleurs! Plus loin! J'ai besoin que mes guerriers trouvent du gibier! Il y a une tribu à nourrir! Vous chassez toujours dans le même petit coin, sur la même petite surface! Il n' y a plus de gibier, c'est tout! Elargissez, allez plus loin, on trouve bien

plus de choses en grande surface!

*Bélépok* Oui, Salomon notre chef.

*Tadsémani* Mais je crois qu'il reste un peu de tapir fumé et un reste de gigot d'alligator.

*Bélépok* Et du manioc.

*Tadsémani* Et je crois savoir qu'il y a de la confiture de goyave...

*Bélépok* Et vu l'heure qu'il est, on peut essayer d'attrapper des chauves-souris.

*Salomon* Non, ça va. On se contentera de ce qu'il y a. Allez plutôt rejoindre les autres, et surtout ne quittez pas les étrangers des yeux, même cette nuit. *(Cynique)* Demain, ils repartiront, les esprits de la forêt s'occuperont d'eux... Il ne se sera rien passé, et nous retrouverons le calme et la sérénité.

*Bélépok (soumis)* Oui, Salomon notre chef. Bonsoir.

*Tadsémani (soumis)* Bonsoir, ô Salomon notre chef

*Ils disparaissent.*

## **Scène 6**

Brigitte, Marie-Bé, Soeur Maria

*La nuit. Lumière blafarde de la lune, chant des grillons.  
On entend des ronflements dans la case.*

*Brigitte (off, bas)* Marie-Bé, tu dors?

*Marie-Bé (off, bas)* Comment veux-tu dormir avec les ronflements de ces messieurs? On se croirait dans la salle des machines du Clémenceau...

*Brigitte (off, bas)* On sort prendre l'air un peu?

*Marie-Bé (off, bas)* Oui...

*La « porte » (rideau tendu) s'ouvre doucement. Elles sortent discrètement.*

*Brigitte (baillant)* Il est quelle heure?

Marie-Bé (*regardant sa montre*) 1 h et quart du matin...Ca risque de nous faire une toute petite nuit...

Brigitte Je ne sais pas comment ils font pour dormir comme ça...Moi je ne peux pas...Il y a les ronflements, mais en plus je suis trop énervée...

Marie-Bé Et moi donc! Savoir que demain on va nous relâcher là où on s'était perdus...Enfin, on aura peut-être plus de chance pour retrouver le chemin...

Brigitte En tout cas, on sait dans quelle direction il ne faut pas aller.

*Un ronflement plus fort que les autres se fait entendre*

Marie-Bé Tiens! Il y en a un qui monte une côte, là...

Brigitte Une côte...Une côte...Vu le bruit du moteur, c'est au moins le Tourmalet! (*elle écoute bien*). C'est Gérard! Je reconnais le bruit de l'échappement.

Marie-Bé Il fait quoi, ton mari?

Brigitte Il ronfle.

Marie-Bé Mais..quand il ronfle pas?

Brigitte Il est ouvrier chez Quatrepoils, une fabrique de pinceaux à Pithiviers...depuis l'âge de 18 ans..comme son papa...comme son grand'papa...

Marie-Bé C'est une vieille boîte, alors, Troispoils..

Brigitte Quatre.

Marie-Bé Pardon?

Brigitte Quatrepoils. T'en as perdu un en route!

Marie-Bé (*riant*) Hihi...On n'a plus vingt ans, ma pauvre dame!

Brigitte C'est une maison qui n'a plus d'âge...Mathusalem y travaillait comme stagiaire d'été quand il était étudiant! Et toi, ton mari?

Marie-Bé Il ronfle aussi, mais différemment...Tiens, écoute (*elles écoutent attentivement*). Là, c'est lui...Là (*elles écoutent*), c'est le tien. (*elles rient*).  
Et quand il ne ronfle pas, il est consultant culturo-financier en ingénierie industrielle et sociale, chez Consulting 92 Associated, à Neuilly.

*Brigitte* Et ça consiste en quoi?

*Marie-Bé* Aucune idée! Mais qu'est-ce que ça fait bien sur une carte de visite!

*Brigitte* Ou quand on va acheter un GPS!

*Elles rient. Les ronflements redoublent.*

*Marie-Bé* Oh la la!! On dirait une charge de phacochères au Kenya!

*Brigitte* Elle a du mérite, Margaret. Elle arrive à dormir dans ces conditions.

*Marie-Bé* C'est une anglaise. Ils ne sont pas câblés tout à fait comme nous, ces gens là..

*Petit silence. Elles regardent le ciel.*

*Brigitte* Regarde, Marie-Bé...C'est beau. La lune, les étoiles, cette immense forêt sauvage, les bruits de la nuit...

*Nouveaux ronflements. Elles rient.*

*Marie-Bé* Tu vois, en fin de compte, on l'a, notre nuit de rêve sous les frondaisons des arbres tropicaux multisentennaires..

*Brigitte* Peut-être pas dans les meilleures conditions, mais enfin...

*Marie-Bé* Allez, il faut positiver. Demain, on sort de là et après, on n'a plus qu'à transformer tout cela en bons souvenirs. Hein?

*Brigitte* Mouais...Evoquer tout ça au coin du feu, avec nos petits enfants, dans quelques années...

*Marie-Bé (imitant un enfant)* Mamie Gigitte, raconte nous encore l'histoire que quand que vous étiez perdus chez les indiens Guaranis!

*Brigitte (ton de vieille)* Ahhh...Mais ça fait 103 fois que je vous la raconte!

*Marie-Bé (même ton)* Eh ben ça fera 104!

*Elles rient.*

*Arrivée de Soeur Maria, visiblement mécontente de les trouver là.*

*Soeur Maria* Mais qu'est-ce que vous faites dehors à cette heure, mes filles?

*Brigitte* On n'arrive pas à dormir, Soeur Maria, avec les ronflements des hommes...

*Marie-Bé* En fait, on n'a jamais réussi à s'y habituer...

*Brigitte* Vous ne connaissez pas votre bonheur de dormir toute seule, Soeur Maria...

*Soeur Maria (gênée)* Certes...Mais ce n'est pas prudent de tromper la garde de Koudmatrak et Chékenboua! Vous vous rendez compte, s'ils se réveillent et qu'ils ne vous voient pas! Vous savez, ils ont vite fait de se prendre un coup de sang, ces gens-là!

*Brigitte* Mais on ne s'évade pas! On est là! Juste devant la case!

*Soeur Maria (sèche)* Quand même! Ce n'est pas prudent! Rentrez vite, et sans faire de bruit!

*Marie-Bé* Bon bon. D'accord, Soeur Maria.

*Elles se dirigent doucement vers la porte.*

*Brigitte (se retournant)* Vous non plus, vous n'arrivez pas à dormir?

*Soeur Maria (gênée)* Euh...non...c'est cela...je...j'ai souvent des insomnies...Allez, rentrez vite! A demain, mes filles.

*Marie-Bé et Brigitte* A demain, Soeur Maria.

*Elles se regardent, dubitatives, et rentrent discrètement dans la case.*

## Scène 7

### Salomon, Soeur Maria

*Soeur Maria s'assure que les deux femmes sont bien entrées dans leur case. Puis elle va à la porte de la case de Salomon et frappe selon un code convenu.*

*Salomon* C'est toi, Maria?

*Soeur Maria* Oui, c'est moi.

*Il ouvre la porte et sort sur le seuil. Elle regarde toujours en direction de l'autre case.*

*Salomon* Qu'est-ce qu'il y a?

*Soeur Maria* Les deux femmes étaient dehors quand je suis arrivée. Je n'aime pas ça.

*Salomon* Ne t'inquiète pas. Demain on n'en parle plus, de ceux-là. Et moi aussi, je serai bien content de les savoir le plus loin possible d'ici.

*Soeur Maria* Tu ne trouves pas ça bizarre, ces cinq touristes soi-disant égarés?

*Salomon* Je crois qu'il ne faut pas trop se prendre la tête. Tu les a regardés? A mon avis, ils se sont visiblement paumés dans la forêt. Ce qu'il y a, c'est que c'est dommage que les indiens les aient amenés ici. Ils auraient mieux fait de les laisser tranquilles et on n'en serait pas là aujourd'hui.

*Soeur Maria* Remarque, on leur a fait un beau procès!

*Salomon* Grandiose! Tout y était! Allez, ne t'inquiète pas, Maria! Demain, Koudmatrak et Chékenboua les emmènent là où ils les ont trouvés et à mon avis, ils ne vont pas chercher à revenir!

*Soeur Maria* Il n'empêche que je ne suis pas rassurée.

*Salomon* Mais tout va bien. De toute façon, on ne vas trop traîner dans le coin. On garde la même tactique: changer d'endroit fréquemment pour ne pas se faire repérer. Mais reconnais qu'ici, ça se passe plutôt bien: les indiens sont complètement à ma botte...

*Soeur Maria* Oui...Le coup du sauveur venu de je ne sais où, un soir de pleine lune...Il fallait y penser!

*Salomon* Hi hi!! Plus crédules qu'eux, tu meurs! Mais c'est vrai que j'avais eu de bons tuyaux par mes copains de Rio.

*Soeur Maria* Manuel et Pablo!

*Salomon* Oui, Manuel et Pablo! Ils connaissent bien les croyances de ces demeures! Il n'y avait plus qu'à mettre en pratique.

*Soeur Maria (regardant, méfiante, l'autre case)* Et...euh...la marchandise?

*Salomon* Impeccable. Je ne pensais jamais en récupérer autant. Rassett m'en amène encore une caisse demain matin à l'aube, au premier chant du coq! enfin, du toucan!

*Soeur Maria (inquiète)* Mais les autres guignols seront encore là!

*Salomon* Koudmatrak et Chékenboua ont ordre de ne les laisser sortir

qu'au deuxième chant du toucan.

*Soeur Maria* Mais s'il chante aussitôt après le premier, on aura l'air de quoi, avec notre caisse?

*Salomon* Mais arrête donc de paniquer! Tu vieillis ou quoi? (*elle fronce le sourcil, vexée*). On en a vu d'autres, tous les deux, non? Et on s'en est toujours sortis! Le chant du toucan, il est sur le magnéto! Je lance le premier à 6h15 et le deuxième à 7h30! Et je ne pense pas qu'un vrai toucan viendra braire entre les deux!

*Soeur Maria* Tu penses toujours à tout!

*Salomon* C'est le métier, ma petite Maria, c'est le métier! Tu vois, depuis qu'on est ici, depuis...combien déjà...6 mois, un an?

*Soeur Maria* A peine un an. On a quitté Sao Paulo à peu près à la Pentecôte, et là on est tout près de l'Ascension.

*Salomon* Impressionnant!

*Soeur Maria* Déformation...professionnelle! C'est le métier, mon petit Salomon, c'est le métier!

*Ils rient.*

*Salomon* Bon. Donc, depuis qu'on est ici, on a écoulé 144 caisses de marchandises.

*Soeur Maria* 144?

*Salomon* Oui. 144. Ah ça paraît pas, hein? Une par ci, une par là... Mais il faut dire que Rasset fait un super boulot. Des relations partout, toujours en mouvement, discret, efficace...Impeccable, je te dis. Là, les caisses, on en a 11 en partance..Manuel et Pablo enverront des hommes de Manaus avec deux pirogues pour venir les prendre la nuit prochaine. Dès que les gogos du Club Med auront disparu...

*Soeur Maria* Eh bien vivement demain!

*Salomon (regardant cyniquement la case)* Et tu veux que je te rassure définitivement? Alors il faut que tu saches une chose. Demain, nos indiens les emmènent au bord du rio Piejaconos, là où ils les ont trouvés. Bon. Seulement, j'ai donné l'ordre qu'ils les suivent quelques heures, discrètement (çà, ils savent faire), pour voir vraiment ce qu'ils disent, ce qu'ils font, où ils vont...

*Soeur Maria* Ah! Et en cas de...enfin..de doute?

*Salomon* En cas de doute...(silence)...Eh bien, en cas de doute,



Koudmatrak pourra enfin essayer son bel arc tout neuf en bois d'hévéa avec porte-filtre à curare intégré ...et les petites bêtes de la forêt feront le nettoyage...Pshhitt...Volatilisés...Il ne se sera rien passé...

*Soeur Maria (souriant)* Ouf...J'avoue que c'est une perspective qui ne me déplaît pas!

*Salomon* On ne peut pas se permettre de prendre des risques. Je crois que tu es d'accord avec moi, Maria?

*Soeur Maria* Oh la la oui...

*Salomon* Bon alors maintenant, je crois que ce serait bien (*il baille*) d'aller dormir un peu.. Demain, on liquide les affaires courantes....Allez va te reposer, Maria..

*Soeur Maria (souriant)* J'y vais, Salomon. Je suis désolée de t'avoir réveillé..

*Salomon* Oh je ne dormais pas..Je regardais une rediffusion de La Grande Vadrouille, doublée en portugais...

*Soeur Maria* Hi hi!! Allez, à demain. J'avais comme une mauvaise impression, mais tu m'as rassurée. Bonne nuit, Salomon.

*Salomon* Bonne nuit, Maria. A demain. Et n'oublie pas, je t'ai promis: après le Brésil, le Venezuela..Ca va bientôt être le moment.

*Elle lui sourit et disparaît. Il entre dans sa case et ferme la porte.*

## **Scène 8**

### **Tout le monde...**

*le* *Petit matin. Premières lueurs du jour qui se lève. Tout le monde dort encore. On entend soudain le cri du toucan (venant de la case de Salomon). Soeur Maria apparaît. Elle va frapper à la porte de Salomon, qui ouvre aussitôt.*

*Salomon* Bonjour, Maria. Tu n'es pas en retard, dis donc...

*Soeur Maria* Tu avais dit: au premier chant du toucan. Donc, me voilà. Au premier chant du toucan.

*Salomon (s'étirant et baillant)* Tu as bien dormi? (*ironique*) Après tes angoisses de la nuit?

*Soeur Maria* Pas vraiment. Tu me connais, quand j'ai de mauvaises idées en tête, pour me les faire passer, il faut se lever de bonne heure.

*Salomon* C'est ce qu'on fait, ce matin...

*Soeur Maria* Enfin, bon...Heureusement, j'ai confiance en toi.

*Salomon* Il ne manquerait plus que ça! Que tu n'aies plus confiance!  
(*Petit silence*) Eh bien moi, j'ai dormi comme un tapir en hibernation.

*Soeur Maria* Ah bon! Parce que ça hiberne, les tapirs?

*Salomon* Ca m'étonnerait! Il n'y a pas d'hiver, ici! Alors, disons que j'ai roupillé comme un député à l'Assemblée Nationale..

*Soeur Maria* C'est mieux! Et c'est plus réaliste! Ceci dit, j'admire ton détachement. Moi, la présence de ces européens dans le village, ça me perturbe...

*Salomon* Ah...Tu ne vas pas recommencer! Il y a des choses plus importantes! Tiens, le plat du jour: à 6h15 (*il regarde sa montre*), ou à peu près, livraison d'une nouvelle caisse par notre ami Rasset. A 6h45, caisse à l'abri, en lieu sûr, avec les autres caisses, dans la case réservée à cet usage sous la garde de Patrofini.

*Soeur Maria* Sans son hamac?

*Salomon* Sans son hamac. Il ne va pas encore tomber sur la tête à cause d'un noeud mal fait, une fois ça suffit! Tu sais, c'est vrai qu'il est un peu l'idiot du village, le vieux, mais: 1 c'est le père de Koudmatrak et tout le monde le respecte, et: 2 il est tellement fier de garder les caisses contenant les mauvais esprits capturés (*il rit*), qu'il n'en bouge pas! 24h/24. Tu lui donnes une poignée de manioc de temps en temps, et il est heureux comme un roi! Tu veux du café?

*Sœur Maria* Oui...ma foi, oui (*elle rit*)

*Salomon* C'est du pur Colombie! Ce sont les hommes de Manuel et Pablo qui me l'ont amené jeudi dernier, à la dernière livraison...Il est bon, non? Meilleur que celui de la région! (l'air inspiré) Plus doux...on sent plus le goût du grain torréfié...ah...les hauts plateaux...au lieu de cette moiteur étouffante qu'on retrouve jusque dans le café...

*Soeur Maria* Bôf..Un café, c'est un café...

Salomon Bon.

*Il la sert.*

Soeur Maria Merci.

Salomon Par contre, je n'ai pas de croissants..ni de petits pains au chocolat..ni de petits gâteaux...

Soeur Maria Tu as une religieuse...

*Ils rient.*

Salomon (*regardant sa montre*) Bon, qu'est-ce qu'il fiche, Rassett?

*On entend des pas discrets.*

Soeur Maria Tiens! Quand on parle du loup...

*Arrivée de Rassett.*

Rassett Bonjour Salomon. Bonjour, Soeur Maria.

Salomon Rassett, il y a cinq minutes que le toucan a chanté. Tu sais que j'aime bien l'exactitude.

Rassett Justement. Je ne voulais pas commencer une telle journée sans consulter les esprits. C'est pour cela que je suis un peu en retard...

Soeur Maria Et qu'est-ce qu'ils t'ont dit, les esprits?

Rassett Ils m'ont dit de regarder dans quelle direction volent les nuages...

Salomon Et alors?

Rassett Ils volent vers le nord, en cachant parfois la lune...

Soeur Maria Et...ça veut dire quoi, Rassett?

Rassett Ca veut dire qu'il faut être très prudents...

Salomon Oui, d'accord. Mais enfin, on y aurait pensé...

Rassett Mais ce n'est pas tout...

Soeur Maria (*début d'inquiétude*) Qu'est-ce qu'il y a? Parle, Rassett.

*Salomon lève les yeux au ciel.*

*Rassett* J'ai vu un vol de cinq chauve-souris vampires qui, elles aussi, allaient vers le nord. Et en passant au-dessus de moi, elles ont caché la lune.

*Soeur Maria (inquiète)* Et alors?

*Rassett* Mauvais présage. Si elles vont vers le nord, c'est qu'un danger nous guette...Et si elles cachent la lune, c'est que nous risquons d'être plongés dans les ténèbres..(*Petit silence*) Et en plus, elles sont cinq...

*Salomon (agacé)* Et alors?

*Soeur Maria (très inquiète)* Cinq, ça ne te rappelle rien? (*elle indique la case*).

*Salomon* Ah mais ça suffit! Vous n'allez quand même pas paniquer comme ça pour cinq chauves-souris, trois nuages et demi et un morceau de lune! On n'est pas sortis de la case! Il y avait de la bière dans ton...infusion, Rassett?

*Rassett (tout près de lui, le fixant méchamment)* Non!

*Salomon (radouci)* Ecoute Rassett, tu sais que j'ai beaucoup de respect pour toi et tes pouvoirs, qu'on travaille super bien ensemble et qu'on a besoin l'un de l'autre. Mais là, franchement, tu ne crois pas que tes chauves-souris, elles allaient vers le nord comme elles auraient pu aller vers le sud? Hein? Il y a peut-être une réunion de chauves-souris à la gare du Nord, au Pôle Nord....

*Il essaie de sourire, mais les autres restent imperturbables.*

*Rassett* Je ne suis pas certain que tu aies raison d'être si sûr de toi, Salomon..

*Salomon* Bon. Le temps passe. Il serait peut-être temps de s'occuper de la caisse. On est là pour ça, non? Tu l'as amenée, Rassett?

*Rassett* Bien sûr. Elle est là.

*Il part en coulisses et revient avec une caisse.*

*Rassett* Tu veux voir la marchandise?

*Soeur Maria (toujours inquiète)* Ce n'est peut-être pas nécessaire. On a confiance. Il vaudrait mieux la mettre tout de suite en lieu sûr.

*Salomon (agacé)* Ahh...On peut regarder, quand même, non?! C'est la moindre des choses. Tu es fatigante à la fin, à avoir peur de je ne sais quoi! Si tu ne supportes plus le métier, va à Villefranche de Rouergue, cultiver des pommes et des kiwis! Je peux continuer sans toi!

*Soeur Maria se renfrogne silencieusement. Salomon et Rasset* ouvrent la caisse ensemble.

*Salomon (admiratif)* Ah oui!!! Super!! (*il fouille délicatement dans la caisse*) Belle qualité! Bravo Rasset!

*Irruption soudaine de Bélépok et Tadsémani, armés de fusils, habillés de bottes et casquettes militaires, corde sur l'épaule. Ils mettent le groupe en joue.*

*Bélépok* Les mains en l'air!! Et on ne bouge plus!!

*Salomon* Bélépok? Tadsémani? Mais qu'est-ce qu'il vous prend?

*Tadsémani* Il nous prend que c'est fini pour vous, le trafic!

*Salomon esquisse un geste vers eux.*

*Bélépok* J'ai dit les mains en l'air, et sans bouger! On n'hésitera pas à tirer! (*il tire en l'air*).

*Tadsémani (donnant des coups de talon dans la case des européens, sans quitter les autres des yeux)* Gérard! Jean-Pascal! Venez vite!

*Rasset* Vous bafouez les lois de la tribu! La vengeance des esprits va être terrible!

*Bélépok* Toi, tu te tais! On n'a pas peur de toi, sorcier du dimanche! (*Vers la case*) Alors, les gars, ça vient?!

*Gérard et Jean-Pascal sortent de la case, hagards. Gérard en caleçon à pois, Jean-Pascal en pyjama de satin.*

*J-Pascal* Mais...qu'est-ce qui se passe....?

*Bélépok* Prenez les cordes et attachez-moi ces trois crapules ensemble, bien serrés (*ils leur donnent les cordes qu'ils portaient*)

*Gérard* Mais...euh...enfin...

*Tadsémani* Allez! Dépêchez-vous! On vous expliquera après!

*Jean-Pascal et Gérard s'activent enfin et attachent les trois autres ensemble. On aperçoit les filles, sidérées, sur le pas de la porte de la case.*

*Salomon (hargneux)* Vous paierez très cher votre comportement, étrangers!

*Soeur Maria* Mes fils, mes enfants! Mais enfin, mon Dieu, que faites-vous?

*Bélépok* Toi, tu te tais! Ou on va te faire taire autrement!

*Soeur Maria* Bélépok, mon fils! Mais c'est le diable qui parle par ta voix!  
Reprends-toi, mon enfant, et le Seigneur Tout Puiss...

*Tadsémani (menaçant)* Encore un mot et ça va se terminer très mal pour toi!

*Gérard (à Bélépok, montrant son travail)* C'est bon, comme ça?

*Bélépok* Très bien, les gars. Merci.

*Jean-Pascal* On peut savoir ce qui se passe? C'est quoi cette caisse?

*Tadsémani* Vous allez comprendre bientôt.

*Bélépok (criant vers les coulisses)* C'est bon, chef! Ils sont ficelés!

*Tadsémani* Ils sont à vous!

*Bruit de pas. Tout le monde se retourne. Margaret apparaît. Tenue para-militaire, révolver à la ceinture. Elle est accompagnée de Koudmatrak et Chékenboua, vêtus de leur pagne.*

*Les 4 français* Margaret!!!

*Margaret (souriante)* Bien joué, les gars. Et merci, messieurs. L'uniforme est discutable, mais l'efficacité est au rendez-vous. On a enfin coincé ces trois individus...Ca fait des mois qu'on attendait ce moment...

*Les français la regardent, abasourdis. Elle se tourne vers eux.*

*Margaret* Margaret Morrison, agent d'Interpol. En mission au Brésil pour mettre fin aux agissements d'un réseau de trafiquants... Réseau dont vous voyez ici les cerveaux.

*Brigitte* Interpol...!

*Margaret* Oui.. Depuis...disons..quelques longues années déjà! Après avoir été effectivement enseignante à Manchester...Mais je m'ennuyais, j'avais envie de bouger...

*Marie-Bé* Effectivement, vous devez moins vous ennuyer...

*Margaret* On peut le dire comme ça!

*J-Pascal* Mais....ceux-là?

*Margaret* Ceux-là? (*elle se dirige vers eux*) Maria Dos Santos Oliveira. Recherchée depuis des années pour escroqueries diverses, et participation à différents trafics. Sa spécialité: s'infiltrer dans un milieu, changer d'identité, se faire passer pour ce qu'elle n'est pas...Parce qu'elle n'est pas plus religieuse que vous et moi! C'est sa dernière trouvaille pour se faire accepter des Indiens, après avoir été femme de gaucho en Argentine, chanteuse de rue à Sao Paulo et j'en passe...

*Brigitte* Soeur Maria n'est pas....?

*Margaret* Pas du tout! Mais elle bien la soeur de quelqu'un! De cet individu-là: Salomon Leroy Oliveira. Franco-brésilien qui a commencé par des petits trafics en banlieue parisienne, puis qui a traversé l'Atlantique avec soeurette, pour manipuler beaucoup plus gros...drogues, armes, alcool frelaté...Dernière activité en date (*elle se dirige vers la caisse*): le trafic de peaux d'animaux protégés...

*Mari-Bé (horriée)* C'est pas vrai!

*Margaret* Regardez-moi ça: des peaux de jaguars, de ouistitis, de lézards, de serpents....Il y en a de pleines caisses là-bas, dans une case! Du crocodile, des carapaces de tortue, des plumes d'aras, de toucan...Tout ça fourni par ce cher Rasset, qui profitait de son statut de chamane pour faire chasser de pauvres indiens de la région, en les menaçant de la colère des esprits s'ils ne filaient pas droit....

*Bélépok* Et ce pauvre Patrofini qui pensait garder les mauvais esprits capturés...

*Tadsémani* Quand on lui a dit la vérité, cette nuit, à lui, à Koudmatrak, et à Chékenboua, et qu'on a ouvert les caisses....

*Koudmatrak (armant son arc)* Vous avez tué les esprits des ancêtres, vous avez bafoué les lois de la forêt.

*Margaret (l'arrêtant)* Non, Koudmatrak, non. Le sang qui coule dans leurs veines a moins de valeur que le bois de ton arc. Montre-toi digne du nouveau chef de tribu que tu vas devenir maintenant!

*Gérard* Mais qu'est-ce qu'on va faire d'eux?

*Margaret* La justice de leur pays va s'occuper de leur cas. Nous, nous

allons attendre les renforts pour cueillir cette nuit les hommes de Manuel Pereira et Pablo Da Silva qui vont nous conduire jusqu'à leurs gentils patrons.

Allez, emmenez-moi ces crapules, je ne veux plus les voir. Et gardez les au frais jusqu'à demain matin.

*Bélépok et Tadsémani emmènent les 3 prisonniers.*

*J-Pascal (moqueur)* Salomon Leroy! Le roi Salomon! Pff...

Gérard Il a bonne mine, le roi Salomon!

*Margaret sort un téléphone portable.*

*Margaret* Vous permettez?

*Ils font oui de la tête.*

*Margaret* Allo? Allo? Mes respects, mon Général. Ici, capitaine M.M.007. Mission Piranha 1 accomplie...Merci, mon général...Piranha 2 en cours....Merci encore, mon Général. *(Elle range son portable).*

Bélépok et Tadsémani sont en fait des policiers spécialisés de Sao Paulo, et leurs origines guaranis leur ont permis d'enquêter dans la région, afin de localiser ces 3 individus. Ils se sont alors installés au village, il y a 6 mois environ. Mais je ne pouvais venir seule sans éveiller les soupçons. Alors, nous avons eu l'idée de détourner des touristes complètement innocents et ignorant la situation...Se perdant dans les environs, on était sûrs que des indiens les captureraient et les emmèneraient ici...Nous, nous vous suivions de loin...Il ne nous restait plus qu'à prendre contact avec vous, simuler pour moi aussi une capture, et débouler ici à cinq...

*J-Pascal* On vous croyait vraiment une touriste égarée!!

*Margaret* Cinq européens ici, ça les a perturbés. Nous ça nous a rassurés. Il ne restait plus qu'à attendre le bon moment pour les prendre la main dans le sac. Avec votre aide, en plus.

*Gérard* Mais alors...le refuge authentique...etc etc...

*Margaret* Mais il existe! On a juste un peu déplacé les panonceaux pour vous « récupérer », mais on va vous emmener au centre de vacances d'Amazonia.com. Ils savent que vous allez avoir un petit peu de retard!

*Les deux couples sont sidérés.*

*Brigitte* Vous avez pensé à tout!



*Margaret* C'est mon métier! Et pour vous remercier de votre collaboration involontaire, et s'excuser de ces émotions, Interpol vous offre une semaine supplémentaire à ses frais.

*Les 4, gênés* Ah...eh bien...merci....oh la la...ah oui alors...merci...

*Gérard* En fait, arrêter des bandits brésiliens, c'était pas le Pérou!

*Tout le monde rit.*

*Brigitte* Mais vous, Margaret, vous allez faire quoi, maintenant, après tout ça?

*Margaret* Je ne peux pas vous le dire, c'est une mission secrète.

*Ils la regardent, déçus.*

*Margaret* Non, je ne vous dirai pas...que je pars au Kenya, au pays Masaï, pour m'attaquer à un réseau de trafiquants d'ivoire...Et je ne vous dirai pas non plus que je vais sûrement utiliser la même méthode. Elle a fait ses preuves! (*Petit silence*) Bon, allez vous changer et préparez vos affaires. Dès que vous êtes prêts, je vous emmène au centre de vacances d'Amazonia.com. Chékenboua va nous montrer le chemin.

*Gérard* Je peux vous demander une petit service?

*Tout le monde le regarde, surpris.*

*Margaret* Mais bien sûr. Je ne peux rien vous refuser!

*Gérard* On peut téléphoner en France avec votre portable?

*Brigitte* Enfin, Gérard, quand même!

*Margaret* Pas de problème. Vous pouvez même appeler la lune, si vous voulez! (*Elle lui tend l'appareil*)

*Gérard* Non. Là-haut, on ne connaît personne.

*Il compose un numéro.*

*Gérard* Allo? Allo?....Allo Jojo? C'est moi!....C'est Gégé!

*Jojo(off)* Gérard? C'est pas vrai! Ca fait plaisir!

*Gérard* Ca va? Si tu savais tout ce que je vais avoir à te raconter! Mais là, je ne peux pas rester longtemps, j'ai le téléphone (*fièrement*) d'une amie. Au fait, il fait beau à Notre Dame de Monts?

*Jojo* Mais on n'est pas à Notre Dame de Monts!

*Brigitte* Ah bon?? Mais vous êtes où?

*Jojo* Quand vous nous avez dit que vous n'iriez pas cette année, on n'y a pas été nous non plus. Non, là, jamais tu ne devineras !  
*(Petit silence. Il rit)* On est à l'aéroport, on attend notre avion!

*Gérard* A l'aé...l'aéro...l'aéroport??

*Martine* Oui!! On a trouvé un super truc sur Internet. On part au Kenya, au pays Masai, pour passer des nuits de rêve sous les frondaisons....

*Tout le monde regarde Margaret. Elle sourit, un peu gênée.*

**RIDEAU**

**F I N**